

La Grenouille

ou l'être de l'étang

Le renouveau



AVRIL 2018 GRANT SNIDER



Éditeur responsable : CEP – Cercle des Étudiants en Philosophie

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	2
Édito	3
Mot du président	4
Mot des délégués culture	5
Mot des Mercatos	6
Mot du Scriba	8
Philosophie	9
Le suicide : approche épidémiologique et réflexion autour du sujet	9
Le Nietzsche dans le guidon	15
Culture	17
Le renouveau	17
Détour par le Japon : <i>Hatsuyume</i> , ou l'importance du premier rêve de l'année	18
Détour par le Japon : <i>Baku</i> , l'attrapeur de rêves	20
Le coude-oeil n°1 : Les principes du « Erneuerung » chez Maître Eckhart	22
Une odeur de printemps	24
La nature selon Jordan	27
Review des dernières sorties cinéma	29
Le meurtre de mon grand-père sur la vhs de l'univers	31
Élucubrations pataphysiques	35
Divers	36
Les dixits	36
Jeu des sept différences	48
Sudoku	50
Appel à contributions !	51
Remerciements	52



ÉDITO

Qu'il est beau, de s'allonger un instant, de jouir et se réjouir de l'or rayonnant sur notre peau. Qu'ils sont beaux, ces jours de quinzaine, d'oisiveté légère, lorsqu'une douce brise inopinée brise une chaleur enivrante.

C'est le printemps, camarades, et ça se sent, ça se vit, il s'étend, il était temps. Ces dernières journées furent riches en cep : colloque, week-end, toute notre joyeuse troupe s'est activée pour deux des plus grands événements de notre belle petite famille, nous permettant de profiter d'un week-end mémorable et d'un colloque des plus instructifs.

Un excès de substance houblonnée ou un instant de distraction causé par un quelconque noumène a écarté de votre esprit une information? Pas de soucis, vous trouverez dans les pages de la prochaine Grenouille vos antisèches des événements¹.

Alors n'attends plus, jeune homme, jeune fille, adossé(e) à un mur, voire au bord de la plage (qui sait), plonge dans ces quelques pages, nage au milieu les dixits, barbote dans les articles culturels.

Nous te souhaitons de t'unir au printemps et de renaître toi aussi, de cette trop longue période d'hibernation que fut l'hiver, et tel un papillon, de t'envoler dans un bruissement d'aile (écoute le bruissement que font les pages de cette grenouille...).

Cher lecteur, puisse cette grenouille t'être favorable.



¹ Il y a beaucoup à dire, ça prendra plus de temps que prévu, et puis par ce temps...

MOT DU PRÉSIDENT

Salut à tout le monde,

Le souffle du printemps reprend sa vigueur pour siffler leurs paroles, trop longtemps anesthésiées, à nos chers petits volatiles au bec court. En effet, le beau temps nous redonne la verdoyante nature que nous avons laissée à l'état de songe, ou souvenir, lorsque, de son habit des plus oxygéné, l'arbre s'était dépossédé. À nous d'ouvrir la fenêtre qui fleure certainement le doux parfum des herbes fraîches et pistils en tous genre.

Mais bref, je ne vous conterai pas toutes les joies que procure ce renouveau annuel car, comme le terme le spécifie, le re-nouveau marque bien l'aspect continu de ce nouveau qui, peut-être, pourrait signifier l'éclosion de la chose qui était déjà toujours présente, mais seulement voilée, telle une fleur dont les pétales, recourbés sur eux-mêmes, ne laissent pas entrevoir leurs plus belles parures. De ce fait, le renouveau n'est peut-être que le déjà vu que l'on redécouvre toujours à chaque fois, mais bref, cela vous le découvrirez dans les prochaines pages.

Il s'est passé plein de choses depuis la dernière édition de notre mensuel amphibien.

Premièrement, merci à tous pour cette ouverture au thème ancien dont les plus braves diront que la Grèce antique résonne encore dans leurs estomacs si bien remplis, ainsi que dans leur palets, assouvis de la délicieuse liqueur, certes plus moderne, plus communément nommée « bière ». En tous cas, merci à tous ceux qui ont contribué à cette soirée, elle fut (et nombreux sont ceux qui y passèrent) mémorable !

Ensuite, un tout grand merci à tous, et plus particulièrement aux Events, pour ce week-end comité non moins perché que le temps était de la partie. Ces doux moments sonneront encore pendant des semaines, pour ceux dont les souvenirs sont nets, et des semaines car c'est l'essence même du moteur que nous mettons à l'épreuve dans ce cercle que sont la franche rigolade et l'amitié qui nous permettent de faire tout cela.

Pour finir, encore un grand merci pour ce colloque de philosophie où nous avons eu l'insigne honneur de recevoir des « grands » pour nous instruire sur l'humour et ses pratiques. Aussi drôle que cela puisse paraître, le rire est quelque chose de socialement structurel, selon ce que l'on a appris, et pourtant beaucoup plus intuitionné qu'il n'est expliqué ou explicable, ça on verra le compte-rendu dans les pages suivantes². Et donc, un grand merci aux conférenciers pour leur boulot, et merci aux intervenants, et au public, qui ne déroge pas aux rendez-vous philosophiques que notre humble cercle s'efforce de toujours proposer pour ses membres et, surtout, pour tous les passionnés de la branche que la chevêche qu'Athéna nous a enjoint d'attraper.

Pour ce qui est de la suite, il reste encore des conférences dans les poches de nos chers hôtes, ainsi qu'une Casa le jour précédent la remise des bouquets de mugets si odorants³.

Sur ce, et ce sera tout pour moi, n'hésitez jamais à passer nous voir au Foyer tous les jeudis soir, nous envoyer un message sur la page Facebook du « CEP – Cercle des Étudiants en Philosophie », nous nous ferons toujours le plus grand plaisir de t'accueillir et de te faire découvrir la délicieuse B(r)avik et son cortège de Kinder Bailey's.

Bien à vous,

Le Brise

² N.D.L.R. : Finalement ce sera au prochain numéro, restez à l'affût !

³ N.D.L.R. : Lundi 30 avril à 21h, on vous y attend nombreux (cf. mot des délégués conférences pour plus d'infos !).

MOT DES DÉLÉGUÉS CULTURE

Salut la Plèbe !

Vos délégués « Culture » préférés sont fiers de vous annoncer les prochaines soirées ! Car étudier c'est bien, festoyer aussi, et allier les deux c'est difficile mais faisable, quoique 😊

Avant toute chose, les prochaines CASA ! Et même si vous lisez le Casa sur du papier, on ne fera pas une Casa de papel, jeu de mot trop simple, on n'est pas tous comme Jolan 😊

Alors ce Mardi 17 avril se verra être le moment d'une Casa de rentrée avec le thème Cas'animal alors ramène tes 30 millions d'amis, pour hululer jusqu'au bout de la nuit, enfin 3h quoi⁴.

Et le lundi 30 Avril c'est notre dernière Casa de l'année :(Mais elle aura lieu la veille d'un jour férié !!!! Alors n'hésite pas pour venir à cette Cas'Harry Potter et déguster nos spécialités mondialement connues comme les Kinder Baileys ou le peket !

Concernant les soirées régulières du jeudi, nous vous avons concocté des thèmes originaux et avons gardé les classiques du genre :

- S9 (19/4) : Pré-soirée Poésie et Ambiance Vinyle (Vinyle-Vidi-Vici)⁵
- S10 (26/4) : Soirée dégustation de bières (à prix d'amis)
- S11 (3/5) : Soirée « À prendre ou à laisser », venez tenter votre chance et achetez une boîte surprise, mais que contient-elle ? Une bière ? Un Kinder Baileys ? Un câlin à vos Arickx et péril ?

Au plaisir de vous y voir, et surtout de continuer à nous amuser encore et toujours, car le CEP n'est qu'Amour.

⁴ N.D.L.R. : Vous constaterez que les délégués culture ont envoyé leur mot bien en avance ! :)

⁵ N.D.L.R. : *Ibid.*

MOT DES MERCATOS

Par Sarah Powell, du Cercle de Droit

Voici le récit d'une mercato de l'Adèle retranscrit et commenté par votre cher Moi⁶ :

« Bonjour chers lecteurs, *(pas d'écriture inclusive, tout le monde a ses défauts, ça n'en fait pas partie, désolé.)*

Mon nom est Sarah Powell *(à ne pas confondre avec Sarah Connor, qui une fois qu'elle termine, a tort.)*, alias Alzhi, du cercle de Droit ! *(Il nous avait prévenu qu'il était là, et c'était donc vrai)*. Et je vais vous parler ici de mon expérience (disons plutôt mon aventure) au Cercle des Étudiants en Philosophie, ça fait peur hein ? *(Sur l'échelle du courage, on se situe entre Sammy et Scooby-doo là...)*

Bon, commençons par le début de la semaine *(de fait, c'est un bon départ là)*. Benjamin Brise m'a cordialement convié à leur réunion comité du dimanche *(bon, normalement c'est le lundi, mais si l'un dit mercredi, et que je dis vendredi, on en a vite marre dit ! Du coup, dimanche c'était mieux !)* à une heure peu habituelle : 16h.

Mais c'est lundi que tout a commencé ! *(Sauf la réunion pour le coup, puisque c'était la veille pour une fois)* Avec leur ouverture à la CASA *(oui, elle a écrit ça en majuscule, sûrement pour signifier qu'on pèse un peu quand même, enfin j'espère...)*. Bon, j'arrive, sobre, *(déçu...)* je trébuché dans les escaliers encore mouillés *(mais pas étonné)* (merci à ceux qui n'ont pas raclettés (?)...) *(de rien, toujours un plaisir de faire en sorte que tout glisse pour le mieux)* Heureusement,

il y avait plein de bouffe : Des chips, des fritures, de l'alcool, que demander de plus ? *(de l'alcool)* Ils m'ont accueillie à bras ouvert. Bref, des gens sympas. J'ai fini par vomir dans une poubelle, et... (certains connaissent la suite) *(Oui, moi, alors soit on fera un jeu pisté pour que vous deviniez la suite, en collaboration avec le KAJ, le GCL et la MAF, mais à mon avis, venez me demander ce sera plus rapide.)* Petite mention spéciale à Arthur Mathy pour mon rachat forcé de calotte. *(Encore merci !)* Les photos parlent d'elles-mêmes... *(Cfr. www.louvaininfo.be/photos/album/15137/?page=1)*



La soirée du mardi a commencée *(commencé*)* avec un traditionnel jeu des dés. (Merci à Adrien Boodts d'avoir détruit ma réputation) *(à mon avis il n'a pas dû faire beaucoup d'effort le connaissant...)* Jeu au cours duquel je me suis fait détruire. *(Comme la veille en fait)* Nous avons mangé ensemble un plat trop abstrait pour être exprimé ici. *(C'est possible...)* Nous avons fait un tour des cercles quelque peu rocambolesque dans lequel nous avons fini par lancer des chips contre les vitres du CI pour boire des bières. La soirée se finit au Cesec avec des photos qui témoignent de notre fraîcheur. *(La fraîcheur était partie avec les chips)*

⁶ N.D.L.R. : Je vous laisse deviner qui... Et au cas où vous n'auriez pas trouvé de vous-même, la personne a commenté le texte en italique.



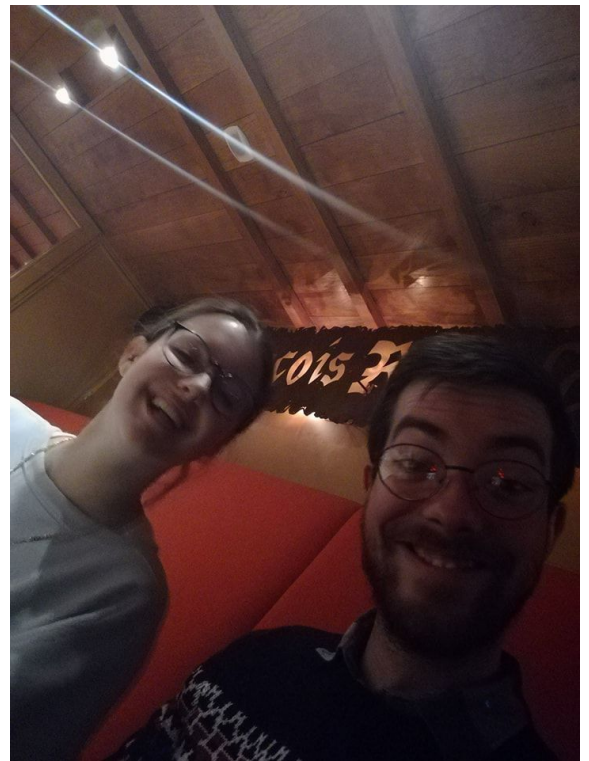
Mais parlons de mercredi. J'ai une chose à dire : oh purée ! Ils m'ont invité à un petit diner (*chasser le naturel, il revient au galop...*) à un petit burgers-raclettes. Bizarre, non ? (*Non.*) Et bien, figurez-vous, que ce mélange étrange s'est avéré être le meilleur repas de ma semaine. (*Bien ce que je disais !*) Nous avons bu des spéciales et Boodts (lui, tjs lui...) (*lui, toujours lui...*) a passé sa soirée avec une petite plante de basilic (*pas le serpent, l'autre*) dans la poche de son manteau hi 1980 hipster... (*J'ai essayé de comprendre, mes neurones se sont battus et une chenille ne bois pas l'eau de la rivière sans ses lunettes*) Ce petit basilic qui a fini à l'Adèle. (Dans la poubelle...) (*Pas la même que celle du lundi, on s'échange beaucoup de choses mais certainement pas les poubelles !*)

Et jeudi, que dire... ils m'ont donné une de leurs places pour l'ouverture Wolu. Wow. Je leur en suis très reconnaissante je dois dire. Puis, petite soirée habituelle jeudi, au CEP. (*Vu le manque de détails sur le retour de l'ouverture, on soupçonne une absence de souvenirs qui est caractéristique de cette ouverture.*) Avec de la Bavick. (*Bavik**) Mes chers amis, la légende dit vrai, on s'y habitue. (*Au CEP, on essaye encore...*) À l'a-fond, on s'adapte, on vide notre esprit... (*on s'échappe**) c'est un Bref, a-fonner de la Bavick (*Bavik**) c'est un peu comme une séance de méditation (mince, je commence à devenir comme eux.) (*On va se calmer BHL...*)

Pour résumer cette semaine sur une touche sentimentale, je dirais que j'ai rencontré des personnes incroyables avec qui ça vaut vraiment la peine de on se marre. (*C'est déjà ça...*) Des personnes qui ne jugent pas (sauf face de sauf cas de force majeure...). Le CEP c'est un cercle où on se sent bien, chaleureux et moelleux comme du gâteau. (*Le CEP décline toute responsabilité sur cette dernière comparaison.*) Un cercle où j'ai décidé de revenir et pour y approfondir mes relations. (*Ah !*) Et puis, il ne faut pas omettre de préciser que j'ai été all-in toute la semaine. Que demander de plus ? (*De l'alcool.*)

Si vous hésitez à venir boire une (*ou plusieurs*) choppe(s), et bien n'y réfléchissez plus. Venez, c'est tout. (*Bien dit ça !*) Parce qu'ils en Ils vont peut-être même vous trouver encore plus bizarre qu'eux (true fact...) (*en même temps, j'ai envie de dire oui et non à la fois.*)

La Brise... ehh la « bise » pardon (*ça a fait rire le principal intéressé mais, en même temps, il rigole pour un bon vieux chalumeau aussi... Comprendra qui pourra, mais demandez-lui au pire.*)



xxx (*On a monté une équipe de chercheurs pour essayer de comprendre...*)

(*Je le jure, ce message fut écrit sans aucune forme de pression, d'alcool ou de chantages envers l'auteure de ce message, elle était pleinement responsable de ses actes, contrairement à l'ouverture, et quoiqu'il en soit, nous la remercions pour cette semaine, ainsi qu'aux autres braves qui nous ont tenus compagnie tout au long de cette « aventure », sur ce, je vous laisse apprécier le reste de cette grenouille, la bise, on ne déconne pas avec ça !*)

MOT DU SCRIBA

Compte-rendu de la corona du 16 mars 2017.

Ce 16 mars 2018, nous nous sommes rassemblés autour de notre magnifique Grand Maître Nicolas Leboutte afin d'assister à la corona de passage de calotte d'un clampin sympathique répondant au nom de Nicolas Dacos. Celui-ci désirait recevoir une calotte CEP, mais fallait-il encore qu'il la mérite (spoiler : il ne la méritait pas vraiment). Et, en effet, dès les premiers moments où il lui a été demandé de prendre la parole, le bougre a lamentablement échoué. Le pauvre fou eut beau tenter encore et encore de communiquer dans la langue flamande, il se planta lamentablement à chaque fois, et ce malgré l'aide de pas moins de quatre camarades présents. En conséquence, il fut sanctionné lourdement pour son incapacité à accomplir quoi que ce soit correctement. Dès lors, l'alcool monta chez l'impétrant dès les premières minutes de la corona qui allait pourtant s'annoncer encore bien longue.

Cette intervention fut suivie par une chouette guindaille de notre bon ami Julien Sébert nous parlant du fait de prendre une impotence pleine⁷, ce qui fut en toute logique suivi par une consommation d'alcool. Et après on s'est dit qu'on ne buvait pas assez, donc on a bu.

Le moment bibitif fut suivi par le sérieux de l'interrogation de l'impétrant, qui tenta de glisser des blagues mais échoua. Brise fit remarquer qu'on le cuisinait même si on le bouffait pas, mais ce n'était pas beaucoup plus drôle, soyons honnête. Ce détail réglé, les présentations commencèrent. Une belle brochette de tanches était présente pour voir Dacos échouer : de sympathiques personnes du CEP, mais aussi de magnifiques externes nous venant de la MDS (même si en vrai, Stormy s'est endormi après un demi-temps), du CI, du CESEC, et même du cercle de Saint-Louis. Le premier tempus fut conclu par l'incongruité d'un appel d'Evern (Saculn pour les intimes) à son beau-père, qui fut invité à nous rejoindre. (Brise a aussi fait des blagues très très nulles ayant mené à ce qu'il se prenne une cruche, bien que, de son propre aveu, il ne l'a pas bue, le faible).

Ainsi, après une pause de 20 minutes, qui en a finalement duré plus de 35, comme d'hab', le deuxième tempus débuta par l'introduction tout à fait codexiale (selon un type bourré qui dormait) du beau-père d'Evern et d'un pote à lui. Ledit beau-père fit d'ailleurs bien rire l'assemblée en nous gratifiant d'une blague extrêmement raffinée sur les hippopotames. Ensuite, la papote laissa place aux chants. Tout du moins si nous pouvons véritablement appeler les déplorable compétences lyriques de Dacos du « chant ». En particulier, la brabançonne qui a été massacrée dans les règles de l'art.

La joie des chants laissa rapidement la place au sérieux des motivations, et motivé il fallait l'être pour entendre Dacos débiter ses conneries. En vrai on l'a juste calotté parce que quand quelqu'un a demandé « On le calotte ? », quelqu'un a répondu « OK Dacos », et on a ri donc on l'a calotté⁸.

La corona aura donc commencé à 19h17 pour se terminer à 3h29, pour une durée de 8h32 au total. Nicolas Dacos a été calotté et on s'est bien marré. Rendez-vous pour la prochaine qui s'annonce dantesque !

PS : Les comptes-rendus de la première corona de l'année et de la bibitive de Saint-Nicolas ont bel et bien été réalisés, mais leur absence se justifie du fait que le premier a fini brûlé et le second noyé dans la bière à la suite de l'effondrement d'une table du CI. Je vous prie donc, de bien vouloir leur faire parvenir vos éventuelles réclamations, et,

⁷ Je ne sais pas pourquoi ça existe ce truc, c'est vraiment pour les guignols. (N.D.L.R. : En effet ... ;)

⁸ Ce n'est peut-être pas exactement ce qu'il s'est passé mais comme ça c'est plus marrant.

⁹ N.D.L.R. : Pour des raisons évidentes, nous avons dû censurer cette partie. Veuillez nous excuser pour les désagréments causés.

PHILOSOPHIE

LE SUICIDE : APPROCHE ÉPIDÉMIOLOGIQUE ET RÉFLEXION AUTOUR DU SUJET¹⁰.

Par Dacos

En guise d'introduction, j'aimerais aborder le choix de ce sujet qui peut être pour le moins surprenant de par sa nature triste, mais aussi parce que je ne pense pas que c'est un thème que l'on utiliserait pour me représenter. Or les raisons de ce choix sont multiples. Tout d'abord parce que c'est un sujet qui touche la philosophie et la psychologie, faisant mes études en psychologie je trouvais ça intéressant d'allier les deux un peu comme Adrien avait fait avec le chocolat. Une autre raison est la proximité que nous avons avec ces événements. Pour ne reprendre que les chiffres visant les adolescents, le suicide est la deuxième cause de mortalité (16 %), près de 23 % des garçons et 40 % des filles ont déjà eu des pensées suicidaires. La Belgique se classe dans le top 25 des pays avec le plus haut taux de suicide, ce qui est devant le Japon et loin devant la Chine qui sont pourtant deux pays auxquels les gens pensent plus facilement quand on aborde le thème. C'est également un sujet souvent abordé en débat, donc en savoir plus est toujours bon. La dernière raison qui m'a poussé à choisir ce sujet est purement personnelle. De par mon vécu et mon entourage, j'ai toujours eu un avis très fermé et sec sur le sujet, donc je me suis dit que l'aborder de manière plus approfondie me permettrait de peut-être faire évoluer ma pensée, ou au moins d'être mieux renseigné.

Je vais maintenant diviser mon discours en deux parties majeures, la première sera plus d'ordre informatif, en abordant une vision plus analytique du sujet notamment à travers l'épidémiologie (« *L'épidémiologie est l'étude des facteurs influant sur la santé et les maladies de populations* »). Et la seconde partie sera une réflexion sur « *qu'est-ce que le suicide ?* » à travers un regard plus moral, sociologique et culturel.

Le sujet est quand même sensible pour certains, ma première partie parlera du suicide de manière très neutre. Loin de moi l'idée de banaliser cet acte où d'être insensible à ce dernier, mais prendre du recul et analyser l'acte de manière plus objective et détachée à travers diverses informations permet de comprendre plein de choses et d'ouvrir la réflexion à plusieurs domaines. Il est quand même bien de commencer la réflexion sur un sujet en définissant ce dernier. Le suicide est donc par définition « l'acte délibéré de mettre fin à sa propre vie ».

Même si la psychologie essaye au mieux d'établir une analyse et une grille critériée des différents stades du suicide, il est très difficile de prévoir le passage à l'acte ou non. Cependant, on retrouve quand même plusieurs liens entre divers éléments et l'évolution de la pensée suicidaire.

Évoluons de manière méthodique dans la démarche et l'explication du suicide. Tout d'abord, il existe trois stades majeurs liés au suicide : celui de la pensée suicidaire, qui affecte près du 30 % des personnes, puis l'on retrouve la tentative de suicide et enfin le suicide qui est la cause de décès de 0,02 % des Belges, par exemple (ce qui fait +- 200 personnes par million).

Comme évoqué précédemment, on peut quereller des facteurs avec ces chiffres. Une personne ayant des pensées suicidaires a beaucoup plus de chances de passer à l'acte si elle possède des troubles psychiatriques : La bipolarité dépressive est retrouvée chez 50 % des suicidés par exemple. Il y a aussi la schizophrénie, où +-70 % des schizophrènes ont fait des tentatives de suicide. Un dernier gros facteur influençant est la présence d'addiction, qui constitue près d'un quart des suicidés.

Il existe plein de facteurs secondaires ayant aussi leur importance, telle que la mort récente de proches ou l'existence de gros problèmes (financier, familiaux, chômage, etc.). De plus, les personnes

¹⁰ Discours réalisé dans le cadre des épreuves d'impétrants.

ayant déjà fait une tentative de suicide sont plus propices à recommencer : près de 40 % retentent et 10 % d'entre eux arrivent à leur fin.

Je fais un court aparté pour aborder l'idée de l'hérédité du suicide, c'est une théorie qui est abordée sans être confirmée. Le suicide étant une succession de facteurs dans un contexte précis, il est difficile de savoir la présence ou non de la génétique dans le processus.

On peut retrouver plusieurs signes indiquant l'évolution de la pensée suicidaire. Il y a, de manière générale, des changements radicaux dans le comportement de la personne (soit la personne exprime une grande tristesse, soit si l'idée est plus avancée, elle devient amorphe et se replie sur soi), la manifestation explicite de ses intentions, perte de la capacité d'analyser objectivement ce qui l'entoure, etc.

Il existe d'autres comportements qui eux sont propres à l'âge de la personne. Chez l'enfant (le taux de suicide prépubère est faible, 0,2 par 100 000, mais il existe), la pensée suicidaire est très souvent induite à travers des dessins ou par la venue d'évènements forts tels que des crises d'angoisses ou des troubles du sommeil (cauchemars et terreurs nocturnes). Ces pensées, dans le cas de l'enfant, sont souvent dues à un manque d'affection ou à des violences physiques.

Chez l'adolescent, les pensées sont souvent exprimées de manière claire. L'expression du sentiment est très souvent accompagnée de décadence que ce soit au niveau scolaire, au niveau de la santé, mais aussi au niveau de la violence. L'origine est souvent un mix entre la crise d'adolescence où l'on défie l'autorité, voulant ainsi vivre à notre façon, et la succession d'échecs sentimentaux, scolaires, sociaux, faisant office de choc qui montre que la vie n'est pas aussi lisse et parfaite que ce qu'on imaginait (donc cela entraîne un fort sentiment de désillusion et de solitude).

Dans le cas de l'adulte, les pensées suicidaires vont souvent de pair avec les syndromes dépressifs : arrêt du travail, burnout, conflits sociaux (amis, patron, conjoint(e)).

Pour finir, chez les personnes âgées. Le terme de pensée suicidaire est beaucoup plus controversé, notamment avec l'euthanasie. Cependant, il faut bien différencier « pensée suicidaire » du sentiment de finalité qu'une personne de grand âge peut ressentir. La différence entre les 2 est l'état d'esprit de la personne dans son cheminement qui l'amène vers la mort. Alors que dans le 2e cas, la personne a le sentiment qu'elle est arrivée au bout de ce qu'elle devait et voulait faire et qu'elle aimerait partir dignement, dans le 1^{er} cas la personne âgée présente plusieurs syndromes dépressifs souvent dû à son état (que ce soit la maladie ou la perte de fonction motrice et psychique dû à l'âge) ou à la disparition de ses proches, eux aussi arrivés à un grand âge. Dans ce cas-ci, l'état mental de la personne est instable et la capacité réflexive est biaisée.

Je vais maintenant aborder rapidement plusieurs observations étonnantes, certaines d'entre elles vont me servir pour appuyer des propos plus tard.

Tout d'abord, il y a une grande différence que l'on remarque entre les hommes et les femmes. Comme évoqué précédemment, près de 20 % des jeunes hommes ont des pensées suicidaires alors que 40 % des jeunes filles en ont. Pour ce qui est des tentatives de suicide, les femmes en font deux fois plus que les hommes (je n'ai pas trouvé de chiffres exacts, mais cela tourne autour des 10 % pour les femmes et 5 % pour les hommes) et pour le passage à l'acte définitif, les chiffres s'inversent totalement puisqu'il est trois fois plus fréquent chez l'homme que la femme (0,3 % et 0,1 %). Je ne m'aventurerais pas dans l'interprétation de ces chiffres, déjà parce que je ne veux pas rentrer dans un tumultueux débat, mais surtout parce que je pense qu'un texte mettant la psychologie masculine qui semble plus impulsive en parallèle avec la psychologie féminine, plus réflexive prendrait un discours entier.

Autre point que je souhaite aborder est la différence entre tentative de suicide et suicide. On retrouve certains facteurs communs dans chacun des cas. Tout d'abord il y a la préparation mentale et physique. La préparation peut se faire physiquement, comme évoquer précédemment une personne ayant déjà fait une tentative de suicide est plus propice à recommencer et à arriver à ce qu'elle cherche. Mais la

préparation physique peut aussi se voir à travers des impulsions moins directes telles que la mutilation, le refus de manger, etc.

La préparation psychique quant à elle, est beaucoup plus importante dans le processus. Une tentative faite sur un coup de tête un soir de grand malheur aura beaucoup moins de chance d'aboutir qu'une tentative qui est préméditée depuis plusieurs semaines voire mois et ce même quand la personne est calme et garde son sang-froid.

On retrouve cette différence de détermination dans le choix des méthodes notamment : 90 % des tentatives de suicide sont à base de médicaments alors que seulement 10 % des suicides le sont. Les méthodes de suicide les plus utilisées sont la pendaison et les armes à feu, mais ces dernières demandent une volonté forte afin d'effectuer l'acte de la mort (tirer sur la gâchette, faire tomber le tabouret) alors que les médicaments sont considérés comme étant une mort plus douce vu que cette dernière se passe souvent dans un état second ou dans la torpeur sans qu'on s'en rende compte.

Un fait notable est le taux de suicide par pays. Les pays possédant le plus grand nombre brut de suicidés sont la Chine et l'Inde de par leur forte densité de population, mais ce ne sont pas eux qui ont le pourcentage le plus élevé comparé à ce qu'on pourrait croire. On pourrait aussi penser au Japon et à sa « Suicide Forest » avec la polémique très récente de Logan Paul, mais ce pays se trouve derrière la Belgique avec « seulement » 0,015 %. Les pays les plus touchés par ce mal sont les plus petits pays d'Asie (par plus petits, j'entends plus petits que l'Inde, la Chine et le Japon) tels que le Sri Lanka, la Mongolie ou encore le Kazakhstan. On retrouve aussi plusieurs pays d'Afrique tel que la Côte d'Ivoire, la Guinée équatoriale ou encore l'Angola. On remarque comme point commun que ce sont des pays relativement pauvres, en état de guerre civile ou de crise dans le cas du Sri Lanka et de la Côte D'Ivoire.

Cette première partie était uniquement concentrée sur le suicide corporel d'un point de vue psychologique, à base d'information et de statistiques mises en commun afin d'en tirer des conclusions. J'arrive ainsi à la seconde partie majeure en parlant des différentes formes du suicide, de la fameuse question : acte de courage ou acte de lâcheté ainsi que de sa dimension culturelle.

Quand on parle du suicide, il nous vient directement à l'esprit la mort corporelle. Mais le suicide est une mort de soi, et cette dernière n'est pas limitée uniquement à la chair. Il existe d'autres types de suicides dont nous pouvons faire preuve et je vais brièvement en aborder quelques-uns.

Quand on parle de suicides qui ne sont pas physiques, on peut rapidement penser au suicide émotionnel. Le fait de volontairement et consciencieusement inhiber ses émotions afin de pouvoir se protéger, parce que l'on est une personne très émotive qui peut surréagir face à certains événements, ou par prévention : après avoir subi de multiples fois un même choc émotionnel il en devient juste et normal de se prévenir pour la suite, même si l'on n'est pas très émotif de base. L'exemple le plus commun est celui du multiple échec amoureux, la personne aura plus de mal à s'investir par la suite. On peut aussi enfuir ses émotions afin de protéger autrui. Que ce soit parce qu'on a une nature violente, physiquement ou psychologiquement, ou parce que l'on traverse une phase dépressive et que l'on sait que notre personnalité est faussée, beaucoup plus pessimiste et que cet état d'esprit peut affecter son entourage.

On retrouve aussi le suicide psychologique qui n'est pas le même que celui émotionnel. Le suicide psychologique se référerait plus à une mise en condition telle que l'on va tendre vers la folie, une sorte de masochisme de l'esprit. Par exemple s'enfermer dans une pièce blanche, coupant ainsi plusieurs de nos sensations telles que la vue, l'ouïe ou encore l'odorat. Rester ainsi pendant plusieurs heures rend fou. Outre expérience personnelle encadrée, curiosité scientifique ou besoin de tester les limites de son corps, j'ai du mal à imaginer pourquoi quelqu'un ferait ça, mais ça existe.

Il existe aussi le suicide social, plus répandu. Ce dernier a souvent lieu lors d'un mal être social. Ne se sentant pas bien en contact avec notre entourage, il nous est plus facile de se renfermer sur soi-

même ou que d'entretenir des relations sociales. Cet isolement est de plus en plus répandu dans la jeunesse, il s'imisce la plupart du temps dans le rapport qu'a l'élève ou l'étudiant avec son établissement d'étude. Il peut aussi être une conséquence du harcèlement scolaire, d'addiction à l'électronique ou à autres pratiques ou passions se faisant seul, ou encore de problèmes externes rendant le contact avec autrui difficile (traumatisme, etc.)

Cela nous amène directement à un autre suicide, celui sociétal. Se couper volontairement de la société afin de vivre selon nos propres moyens, tel un ermite. Ce dernier est très souvent mis en commun avec le suicide social, et c'est le cas pour les hikikomoris par exemple (des jeunes adultes japonais restant cloîtrés dans une pièce, se coupant de tous liens sociaux et du monde extérieur), mais l'on peut être coupé de la société tout en ayant des contacts avec les autres. C'est le cas des tribus par exemple, ces dernières décident volontairement de vivre selon leurs traditions ancestrales et de ne pas suivre la société actuelle et pourtant ils ont peut-être même plus de relations sociales que nous !

Le dernier suicide que je compte aborder est celui financier. En disant cela, on pense directement aux personnes se mettant volontairement en déficit financier pour leur plaisir, c'est-à-dire les acheteurs compulsifs. Mais il n'y a pas qu'eux, on peut aussi décider de se tuer financièrement par manque de confiance en soi, par amour, sous le coup de l'émotion ou des sentiments. Mais ce concept est difficilement développable au delta des faits.

Comment aborder le thème du suicide sans traiter du fameux débat : est-ce que le suicide est un acte de lâcheté ou un acte de courage. Je pense que pour se forger un avis, il faut entendre les arguments de tous les partis. Ainsi le suicide est un acte de lâcheté parce que c'est une solution facile pour fuir ses problèmes. Au lieu de faire face, de donner une chance à la vie et de se battre pour elle, on l'abandonne en ne prenant pas conscience de l'impact de notre disparition, surtout au niveau des proches et du choc émotionnel que ça peut faire. En cas de problème, l'être humain va chercher la solution la plus facile afin de le résoudre et, pour reprendre les chiffres précédemment énoncés, près d'une personne sur trois a déjà pensé au suicide, ce qui est beaucoup. Ne serait-ce donc pas une solution de facilité, vu qu'elle vient rapidement dans la tête des gens ?

Maintenant nous arrivons au suicide en tant qu'acte de courage. Comme évoqué dans ma première partie, un suicide a peu de chance de réussir à la première tentative dans le cas de la prise de médicaments. Or, si l'on parle d'un suicide par médicaments, il nécessitera probablement une récidive, et il faut une forte volonté pour recommencer alors qu'on connaît d'ores et déjà les conséquences en cas d'échec (paraplégie, perte de capacité cognitive, réflexive, etc.). Et si le suicide se fait à travers des actes forts, tels que par arme à feu ou pendaison, cela demande une certaine préparation psychologique, une préméditation et une forte résolution au moment de l'acte pour le faire en ayant parfaitement conscience des conséquences. Le suicide est donc un acte de courage de par sa détermination et sa préméditation.

Il y a aussi le parti penchant pour les deux. C'est un acte de courage parce qu'il faut de la volonté pour le mettre en place et le faire, mais c'est lâche parce que c'est égoïste de fuir ses problèmes en abandonnant les autres. Il y a enfin le parti qui dit qu'aucun des deux n'est bon, que « *c'est une mauvaise solution pour un sujet ne pouvant trouver d'autre issue à une souffrance devenue insupportable* » (Risque suicidaire de l'adulte : identification et prise en charge de J.P. Kahn). C'est un débat qui est encore bien d'actualité, donc je laisse à chacun l'opportunité de se forger son propre avis.

Le suicide a aussi une dimension culturelle indéniable. J'ai déjà brièvement abordé son existence et son importance au Japon, en évoquant la « Suicide Forest » et dans le cas du suicide social et sociétal, les Hikikomoris. Mais il existe encore une tradition très connue impliquant un suicide qui est le Harakiri ou Seppuku. C'est un suicide que faisaient les soldats ou servants japonais lorsqu'ils refusaient d'obéir à un ordre (et qu'ils préféraient donc mourir) ou lorsqu'ils avaient des péchés à expier. Ce dernier s'effectue en se plantant un sabre ou une dague dans le ventre. J'épargne les noms, mais il existe plein de

variantes, notamment celle utilisée à la Seconde Guerre mondiale où les soldats se plantaient aussi leur sabre dans le ventre pour éviter d'être capturés par les Américains ou encore l'équivalent féminin (parce que le Harakiri est réservé aux hommes) qui consiste à trancher la carotide à l'aide d'un poignard¹¹.

On retrouve aussi le suicide culturellement en Russie par exemple, avec la roulette russe. Dans ce cas, le suicide n'est pas directement effectué, mais les participants devaient être prêts à affronter la mort en s'engageant dans le jeu.

Le suicide est aussi un sujet récurrent dans le cadre de la religion. Le bouddhisme par exemple, défendant la réincarnation et le karma, interdit la destruction de la vie, même si c'est la nôtre. Le suicide donne alors un karma négatif, qui fait qu'on risque de reproduire cet acte dans nos futures vies. Une exception est acceptée, le suicide altruiste puisque Bouddha lui-même se serait suicidé pour sauver une tigresse.

Pour le christianisme et l'Hindouisme, le suicide est considéré comme un meurtre. La Bible dit bien « *Tu ne tueras point* » et cela concerne notre personne aussi.

On peut aussi mentionner que dans certains cas, le suicide et notamment la mort par pendaison étaient considérés comme honorables, c'est pourquoi il existe une déesse Maya du suicide.

La vision du suicide que l'on a aujourd'hui n'a pas toujours été la même partout, elle a évolué à travers le temps et surtout à travers les civilisations de différentes manières.

Je souhaite apporter une piste réflexive sur la définition du suicide. Le suicide est l'acte délibéré de mettre fin à sa propre vie, il y a donc l'idée d'intention dedans puisqu'il est délibéré. Si l'on meurt sans préméditation, on appelle ça un accident, parce que le suicide nécessite d'être prévu à l'avance, même si ce n'est que de quelques secondes sinon il n'y a pas d'intention. Or dans le cas de « l'homme Spiderman » dans la vraie vie, ce dernier montait aux immeubles sans protection. Il est tombé et en est mort, c'est donc un accident par définition parce qu'il n'avait pas prévu de mourir, ou en tout cas il avait conscience des risques, mais ce n'était pas son objectif. Cependant, ne pouvons-nous pas considérer ce qu'il a fait comme un acte suicidaire ? En qualifiant ce qu'il fait d'« acte suicidaire » on détourne la cible de l'intention. L'intention n'est plus simplement de mourir comme c'est le cas pour le suicide, mais c'est de faire un acte qui peut entraîner la mort. Ainsi en ayant conscience que la mort est une possibilité à ce qu'il fait, l'homme Spiderman faisait un acte suicidaire qui avait pour but d'attirer l'attention, mais ce n'était pas un suicide. J'introduis ici l'idée de conscience des risques, mais si l'on pousse cette pensée plus loin en admettant qu'un acte suicidaire puisse avoir lieu même si l'on n'est pas conscient des risques, nous effectuons tous des actes suicidaires en permanence. Traverser la route devient un acte suicidaire et poussé à l'extrême, on peut arriver à une paranoïa telle que peu importe ce que nous faisons, tant que cet acte à une infime chance de nous tuer, par exemple respirer, c'est un acte suicidaire.

En conclusion, je dirais que le suicide est un phénomène d'actualité qui n'est pas encore totalement explicable, mais ce dernier ne se limite pas au physique. On peut mourir de plein de manières différentes et dans plusieurs domaines. De plus, le suicide n'a pas toujours été comme on le voit maintenant, il existe des différences culturelles à travers le monde le concernant, ainsi que différentes manières de l'aborder religieusement. Je tiens évidemment à dire que mon discours n'est pas exhaustif, il existe encore plein de domaines où le suicide est abordable tels que d'autres religions, le suicide chez les animaux, etc. et il y a bien évidemment moyen d'approfondir ceux que j'ai évoqués.

Une dernière chose, j'ai dit au tout début que j'avais un avis extrêmement tranché et fermé sur la question. Après toutes les informations que j'ai données et après m'être renseigné sur les arguments des différentes prises de position, je pense que ça peut être bien que j'exprime avec quel état d'esprit j'ai commencé mes recherches pour ce discours et quelle est ma vision de la chose maintenant. Chacun ayant sa vision propre, il ne sera pas possible que l'on arrive à un accord commun et total, mais confronter nos

¹¹ N.D.L.R. : Je vous enjoins à retrouver l'article sur les *Onna-Bugeisha, les femmes samourais*, qui a été réalisé dans la précédente édition de votre Grenouille ;)

manières de voir les choses peut être intéressant. À la base, pour moi le suicide n'est ni lâche ni courageux, c'est quelque chose d'inenvisageable. J'ai une manière d'appréhender demain très positive en général, « *Si aujourd'hui est le pire jour de ta vie, alors demain ne pourra qu'être mieux si tu t'en donnes les moyens* », c'est très cliché et bateau, mais c'est l'état d'esprit avec lequel j'ai grandi jusqu'à maintenant (je précise que cette manière de penser n'est pas du tout universelle, on peut facilement me donner des centaines d'exemples où cet état d'esprit ne conviendrait pas à telle ou telle personne. Il me correspond grâce à mon vécu, la société dans laquelle je vis, etc.). Et en suivant ce principe-là, je n'arrivais pas à imaginer que des personnes arrivent à un état tel qu'il n'y aura pas de demain. Je pourrais comparer ça à un manque de détermination pour la vie, mais ce n'est pas de la lâcheté parce que par contre ils ont la détermination pour mourir. Donc pourquoi au lieu de mettre autant d'effort dans le fait de mourir, ils ne les mettent pas dans le fait de vivre ?

Après avoir travaillé sur ce discours, j'ai revu mon jugement. Non pas que j'ai changé de précepte de vie, il me convient à mon avis, mais j'ai évolué surtout au niveau de ma manière de voir la volonté. Au final, ce que je décriais avant, ce n'était pas les suicides, mais les tentatives de suicide. Parce que, quitte à ne pas avoir la conviction de mettre fin à ses jours, autant appeler à l'aide de manière plus directe et claire et surtout avec moins de conséquences (je ne l'ai pas abordé dans mon discours, mais la tentative de suicide est une forme d'appel à l'aide aussi). Quand on appelle à l'aide, c'est qu'on cherche à aller mieux. Donc de manière très pragmatique, la tentative de suicide est une mauvaise manière d'appeler à l'aide.

Pour ce qui est du suicide, la personne a des convictions. J'ai dit précédemment que s'il avait une volonté assez forte pour la mort, pourquoi il ne la mettrait pas au profit de la vie. Je pense qu'il y a 2 raisons qui peuvent expliquer ce choix : la première est une perte de goût à la vie et l'incapacité de se projeter dans le futur (je ne dis pas que c'est une bonne raison ou que cette dernière n'est pas un mal guérissable). Dis comme cela c'est assez évident, mais il faut le mentionner. Et la seconde raison est une volonté de tendre vers la mort plus forte que celle de tendre vers la vie. Que ce soit par un amoindrissement de volonté pour la vie (ce qui revient à se rapprocher de ma première raison), d'un accroissement d'intérêt pour la mort (vouloir savoir ce qu'il y a après, d'un point de vue scientifique, religieux ou mystique) ou des deux en même temps.

Voilà un peu l'évolution que j'ai eue, elle est loin d'être terminée, je suis jeune et j'ai beaucoup de choses à apprendre, mais j'espère qu'elle intéressera certains.

Connaissez-vous Guillaume Martin ? Encore peu connu du grand public, ce jeune homme de 25 ans est cycliste professionnel et a participé à son premier Tour de France en 2017 (dans l'équipe belge Wanty – Groupe Gobert pour les curieux). Sa particularité pour être ici ? Il possède un Master en Philosophie avec un Mémoire ayant pour thème « **Le sport moderne : une mise en application de la philosophie nietzschéenne ?** »



Pour commencer Guillaume nous montre deux choses intéressantes :

- Avoir de l'intérêt pour les études et le sport de haut niveau n'est pas réservé aux MAF, mais bien à la portée de tous. Le couple pouvant même enrichir la pratique de l'autre.
- La philosophie n'est pas uniquement une histoire de bouquin et de questionnement constant, quoi que, mais bien une discipline se pratiquant dehors et grandissant avec la vie que l'on mène.

En effet, le parcours bien qu'atypique de cet homme montre justement que la philosophie peut se cacher dans tous les domaines et qu'on peut philosopher du sujet le plus banal comme faire du vélo et par extension du sport.

Ainsi, le thème développé montre le rapport entre le sport moderne (et professionnel) avec la pensée de Nietzsche, ne parlant jamais directement de sport, mais plutôt d'un rapport au corps. L'idée qu'il développe veut montrer que le sport (dans ses fondamentaux) illustre le dépassement de soi, le plaisir de la confrontation au-delà du principe moderne de fair-play.

Cette vision de dépassement de ses capacités, avec la motivation égoïste de la performance, entre selon lui en opposition avec la « philosophie hypocrite » de l'universalisme amené par une culture judéo-chrétienne quand le sport représente l'affirmation du particulier.

Son but étant de sortir du carcan habituel de pensée que notre société a hérité pour pousser plus loin sa réflexion concernant les valeurs sportives.

Un autre thème développé se base sur deux citations du Gai savoir de 1882, « *Dieu est mort ! Dieu demeure mort ! Et nous l'avons tué !* » et « *Quelles cérémonies expiatoires, quels jeux sacrés nous faudra-t-il inventer ?* ».

C'est sur ces citations que se base la réflexion de notre cycliste : le sport moderne apparaît à cette époque¹³, il remplace la religion mais avec une série de contradictions : « *La professionnalisation du sport, qui va contre le principe d'une égalité des chances ; le dopage, qui témoigne d'un désir de gagner à tout prix ; la financiarisation du sport, qui montre que le plaisir de participer n'est pas la seule motivation des athlètes ; la haine dans les stades, résurgence du nationalisme qui s'oppose à l'idéal du cosmopolitisme...* »

Il montre comment le sport s'est institutionnalisé pour devenir ce *religare* voulant dire en latin « relier »

¹² Article inspiré de cet article : http://www.liberation.fr/sports/2017/06/26/guillaume-martin-le-nietzsche-dans-le-guidon_1579667

¹³ Les JO étant réinstaurés en 1896 et le Tour de France apparaît en 1903

d'où le mot religion tire son origine. Relier les gens entre eux autour de valeurs, les rapprocher autour d'un but mais ici avec la compétition en plus. Que tout le monde y participe, mais que le meilleur gagne. Finalement, le peuple n'a-t-il pas toujours eu besoin d'avoir du pain et des jeux ?

Selon moi, l'endroit où sa pensée prend toute sa valeur se situe dans son rapport au dopage. Bien qu'à la recherche de réussite et de dépassement, il se positionne ouvertement contre les moyens artificiels pouvant améliorer ses résultats comme l'EPO, les transfusions sanguines ou les corticoïdes. Il dit même « *Les dopés de nos jours s'incorporent des produits de synthèse, créés par des scientifiques dans des laboratoires coupés du monde extérieur, dans le but de détruire les limites naturelles du corps humain. Et cela a bien pour conséquence de créer des "mutants". Par contraste, le sportif authentique, tel le surhumain, sera renaturalisé. Il cherchera à dépasser ses limites simplement en jouant avec celles-ci.* » Un résonnement qui pourrait presque amener à parler du transhumanisme où à partir de quand l'humain est considéré comme augmenté, voire encore considéré comme un « humain ». Mais ce n'est pas (encore ?) le sujet.

Décrit par ses compagnons de peloton ou par ses professeurs, Guillaume Martin est une personne emplie d'humour mais calme, stoïque. Pourtant dans l'échappée, il est hargneux, motivé. La preuve qu'une personne peut être un penseur aguerrri, un fin humoriste et un sportif déterminé. Le sport servant justement à se dépasser, à être unique dans une pratique commune, à être couronné pour ses qualités dans un domaine où tout le monde a théoriquement ses chances. Et si en plus, l'union de la réflexion et du cyclisme est possible alors pourquoi s'en priver ? D'ailleurs n'hésitez pas à poser la question à Brise.

CULTURE

LE RENOUVEAU

Par Dacos

Le renouveau est le thème de cette fois
Bien que très rarement abordé
Il ne faut pas le sous-estimer
Et je pense qu'il mérite quelques émois

Que ce soit le dafalgan du lendemain
La sensation de pouvoir dire « enfin »
L'exaltation débouchant de l'illumination
Ou le retour de la saison que nous désirons

Le renouveau se trouve au quotidien
Même dans ce qui ne nous semble rien
Un petit plaisir, une petite saveur
Qui a le pouvoir de réchauffer notre cœur

Mais ce n'est pas qu'un évènement qu'on subit
c'est surtout un acte d'indépendance
Donnant toujours plus de piment à notre vie
Nous libérant de toute complaisance

Savoir profiter de ce qui nous vient
Prendre les mesures pour vivre bien
Recommencer sans pour autant changer
N'est-ce pas là l'état du renouveau

DÉTOUR PAR LE JAPON : *HATSUYUME*, OU L'IMPORTANCE DU PREMIER RÊVE DE L'ANNÉE

Par Célia

Qui dit retour de la Grenouille, dit aussi retour de la section spéciale sur le Japon ! Pour cette édition, nous allons parler des rêves, plus particulièrement ici du premier rêve de l'année. Alors bien entendu, il est évident que le nouvel an (solaire comme lunaire) est déjà passé mais étant donné qu'on est dans le renouveau, tout est permis ! ;D

Mais pourquoi le premier rêve de l'année est-il si important pour les Japonais¹⁴ ? En vérité, il existe une croyance à leurs yeux, s'appelant *Hatsuyume* (*Hatsu* (初) pour « première fois » et *yume* (夢) pour « rêve ») qui consiste à penser que le premier rêve de l'année serait porteur de prédictions pour le restant de l'année. Ces prédictions seraient apparemment renforcées si le rêve fait référence à certains éléments bien précis, sur lesquels je reviendrai.



Concentrons-nous tout d'abord aux origines de la croyance.



Comme précisé dans beaucoup d'articles que j'ai écrits jusqu'à présent, les premières évocations du concept d'*Hatsuyume* remontent à l'époque d'Edo (1603 – 1968)¹⁵. Cette croyance semble tout de même s'être largement répandue au cours du XVIIIe siècle, notamment lorsqu'un peintre japonais, Isoda Koryusai, représenta cette croyance à travers une estampe (ci-contre) qui devient rapidement populaire. Que figure sur cette estampe ? Comme je le disais plus tôt, les prédictions de ces rêves seraient renforcées en présence de certains éléments. Eh bien nous retrouvons ces

éléments dans l'estampe ! Nous y voyons plus particulièrement « un couple assoupi qui partage le même rêve, à base de mont Fuji, de faucon et d'aubergines ; les trois signes de bonne fortune¹⁶ ». Ce serait à partir de cette peinture que les trois éléments seraient devenus récurrents dans ce souhait de bonne fortune. Un autre peintre, Kitagawa Utamaro, aurait également représenté ces trois éléments sur l'un de ses triptyques, que vous pouvez voir à droite.



Fait intéressant, et vous remarquerez alors que je suis dans les temps avec cet article, à l'époque d'Edo, les Japonais utilisaient le calendrier lunaire chinois. Ainsi, la nouvelle année se déroulait plus ou moins le premier jour de printemps et le *Hatsuyume* interviendrait à ce moment-là. De nos jours, le

¹⁴ Inspiré de cet article : <https://www.nautiljon.com/culture/contes+-+mythologie-1/hatsuyume,+le+premier+r%C3%AAve+de+l-ann%C3%A9e+au+japon-153.html>.

¹⁵ À croire que tout a été inventé à cette époque !

¹⁶ <https://www.nautiljon.com/culture/contes+-+mythologie-1/hatsuyume,+le+premier+r%C3%AAve+de+l-ann%C3%A9e+au+japon-153.html>.

« premier rêve de l'année » aurait lieu de la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, ou dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier, si l'on considère que l'on ne dort pas beaucoup cette nuit-là.

Mais pourquoi le mont Fuji, un faucon et des aubergines ?



Il y a bien entendu des théories qui circulent, mais quant à la véritable origine de cette combinaison, elle tend à disparaître au fil du temps.

Je vous donnerai ici trois théories qui sont reprises sur le site de référence que vous trouvez déjà plusieurs fois en notes de bas de page.

La première semble être la plus admise et considère les faits suivants : 1/ Le mont Fuji est la plus haute montagne du Japon ; 2/ Le faucon est un animal fort et intelligent ; 3/ Le mot aubergine (« *nasu* », (茄子)) fait référence à une autre signification, « accomplir [quelque chose de grand] », (qui se dit « *nasu* » aussi, mais s'écrit avec des kanji différents (成す)).

La deuxième hypothèse s'appuie sur le fait que le mont Fuji, la fauconnerie et les aubergines étaient, à l'époque, des éléments particulièrement appréciés par le puissant shogun¹⁷ Ieyasu Tokugawa, qui établit de « grandes » choses au sein du pays au XVII^e siècle. La troisième hypothèse va encore plus loin et trouve l'origine de cette combinaison dans la ville de Komagone. Cette ville abrite le temple Komagone Fuji-jinja, qui offre un panorama sur le mont Fuji. Dans cette ville également, on aurait trouvé dans les années 1970 les vestiges d'une maison de fauconniers établie par le shogun Yoshimune Tokugawa, maison qui était connue pour sa production d'aubergines.

On retrouverait aussi une petite ritournelle pour se mémoriser le concept d'*Hatsuyume* : « *Ichi-Fuji, Ni-Taka, San-Nasubi* » (一富士、二鷹、三茄子, traduit littéralement par « 1-Fuji, 2-Faucon, 3-Aubergine »). Certains estiment qu'il y aurait également une suite à ce petit dicton, qui serait comme suit : « *Yon-Sen, Go-Tabako, Roku-Zatō* » (四扇、五煙草、六座頭, ou autrement dit « 4-Éventail, 5-Tabac, 6-Acupuncteur aveugle »). Il est difficile de trouver l'origine de cette partie mais il est dit que rêver d'un éventail, de tabac et d'un acupuncteur aveugle serait tout autant porteur de chance pour l'année à venir que le mont Fuji, le faucon et l'aubergine.

Comment mettre toutes ses chances de son côté et avoir la bonne fortune de son côté pour l'année à venir ?

Pour augmenter ses chances de rêver de la combinaison porte-bonheur, certains Japonais ont pour coutume de poser sous leur oreiller avant d'aller se coucher une image du *Takarabune*, un bateau légendaire de la mythologie nippone qui aurait transporté les sept divinités du bonheur. À l'époque d'Edo, il semble qu'il y avait beaucoup de marchands qui vendaient de petites gravures du navire, censé favoriser l'apparition du *Hatsuyume*.



Bien entendu, cette référence au *Hatsuyume*, vous pouvez la retrouver dans pas mal de mangas, notamment *Sakura Card Captor* !

¹⁷ Un shogun est un général en chef des armées (environs du XII^e au XIX^e siècle)

Dans le précédent article sur le concept d'*Hatsuyume*, nous avons parlé des rêves, alors pourquoi ne pas continuer sur cette voie ? Nous parlerons ici de *Baku*, un *yokai*¹⁸ bienveillant qui se nourrit des cauchemars des humains¹⁹.



Qu'est-ce qu'un *baku* ? Rapidement, *baku* (狻 ou 貺) est un *yokai* qui a la caractéristique de dévorer les cauchemars des humains endormis, ce qui lui vaut d'ailleurs le nom de *yumekui* (夢喰い, littéralement « mangeur de rêve »). Contrairement aux autres *yokai*, il est tout sauf malveillant et tortionnaire : il est au service des humains et peut même être invoqué durant la nuit pour s'éviter des cauchemars.

Mais d'où vient cette légende ?

Le mythe de *baku* proviendrait vraisemblablement de certaines croyances chinoises où le monstre se nommerait *mò* et jouerait un rôle bienveillant d'aspirateur de mauvais rêves. Ce ne serait que durant l'ère Muromachi (1336 – 1573) qu'il a été « importé » au Japon, et à ce moment-là il n'avait pas réellement de traits physiques particuliers. Ce ne sera qu'à partir du XVIIe siècle qu'on verra apparaître de timides représentations du *yokai* : il serait décrit comme une sorte de chimère composée d'un corps d'ours, d'une trompe d'éléphant et des pattes de tigre. Il y a aussi quelques variantes dans certaines peintures où il est imaginé avec des défenses, des yeux de rhinocéros et une queue de bœuf. D'autres encore lui prête un pelage tacheté. En gros, il existe beaucoup d'alternatives concernant son apparence mais dans l'imaginaire collectif, il est surtout connu comme ayant une forme particulière. Il semble parfois confondu avec une autre créature nipponne, la *nue* mais celui-ci serait, contrairement au *baku*, malveillant et porteur de mauvais présage.



Quelles sont ses capacités ?

Comme je le disais, il est connu comme étant un attrapeur de rêves, mais il ne fait pas que ça ! On lui prêterait également des pouvoirs médicaux. Au XVIIe siècle, le Sankai Ibutsu aurait affirmé que posséder une peau de *baku* chez soi serait synonyme de bonne santé.

Où et comment est-il représenté ?

Il semble que durant l'ère d'Edo, le *baku* est devenu une grande source d'inspiration pour les peintres, les sculpteurs ou les écrivains. Par exemple, dans les maisons les plus riches, on trouve des sculptures de *baku*, sculptées comme des êtres célestes. On en trouve aussi dans les temples bouddhistes ou près des autels de prières pour chasser les mauvais présages et les mauvais esprits.

¹⁸ Vous vous souvenez de l'article de Marine Larouge à ce propos ? Allez consulter les précédents numéros ;)

¹⁹ Inspiré de l'article ici présent : <https://www.nautiljon.com/culture/contes+-+mythologie-5/baku,+l-attrapeur+de+r%C3%AAves+japonais-32.html>.

On retrouverait même des talismans à leur effigie qui sont déposés près de lieux de repos pour éviter les cauchemars.

En bref, aux yeux de tous, ce *yokai* est une figure bienveillante et apaisante.

Le *baku* est aussi de temps en temps représenté dans la culture populaire, il a notamment gagné en popularité à partir des années 1980 – 1990. Néanmoins, les représentations modernes ont tendance à oublier la forme de gros animal composite qu'était à la base le *baku*, pour la remplacer par l'apparence d'un tapir. Mais même sachant cela, sa popularité reste intacte.



LE COUDE-OEIL N°1 : LES PRINCIPES DU « ERNEUERUNG » CHEZ MAÎTRE ECKHART

Par Lionel Bleus

Déposé au beau milieu des pâturages calmes et des piliers de bar chers au Brabant Wallon, le village de Bousval abrite environ cinq mille bousvaliens et bousvaliennes, mais pas les deux. Comme vous vous en doutez, c'est un lieu rural majoritairement composé d'exploitations agricoles, de forêts et de leurs sentiers escarpés.

Mais si l'on veut s'intéresser à ce village, il est important de mentionner le nom de Thierry Le Jeune. Bon, pour la faire courte : le mec est un officier wallon de l'armée de l'archiduc d'Autriche au début des années 1600. Bim, il sauve la vie de l'archiduc de mes fesses, et bam, il est bombardé *seigneur de la Baillerie* (dont il ne reste aujourd'hui que le nom d'une promenade à travers le village et celui d'une des vingt fermes). Il fonde *l'église Saint-Barthélemy*, va chercher sa grande frite mayo en tongs, posé, et là, la tuile : on le rappelle au combat et il se chie vraiment dessus. C'est vrai quoi, après avoir grimpé les échelons, il est à la tête d'un village et il risque de crever comme un con pour les beaux yeux de l'archiduc. Il jure à la Vierge (qui ne l'est pas) de bâtir une chapelle en son honneur s'il survit à la bataille. Mais on n'est pas dans *Game of Thrones*, et évidemment Thierry survit et revient à Bousval édifier *la chapelle du Try-au-Chêne* en l'an 1608, sur le plus haut point géographique du village. Bref voilà, et maintenant, une fois par an, il y a une procession de chapelle en chapelle à travers le village, qui s'achève par une messe dans cette chapelle du Try-au-Chêne (d'ailleurs il n'y a plus de chêne car il s'est fait foudroyer en 2011 et il est tombé sur la chapelle qui s'est faite défoncer, enfin bref). *Je vous mets une photo de la chapelle en annexe, en espérant qu'elle survive à la mise en page !*



Arrêtons-nous ici pour la partie historique, car c'est pas franchement mon rayon, et laissez-moi plutôt vous citer quelques factoids croustillants à propos de Bousval.

Saviez-vous (je le suppose) qu'on pense Bousval ainsi nommée car ce serait la vallée des bouses, et donc des vaches et de leurs pâturages ? Eh bien c'est totalement vrai. Le village se divise en une partie boisée, sur les hauteurs, où l'on trouve le quartier fortuné de *la Motte* où Céline Dion séjourna en 2002 ; une partie entièrement recouverte de pâturages et d'exploitations vinicoles ; et enfin, les environs du centre de Bousval où l'on trouve la plupart des commerces, des habitations, les deux écoles primaires du village et la grand-place.

Saviez-vous également que l'équipe de balle pelote évolue en première division nationale ? Non probablement pas, et tout le monde s'en fiche. Vous savez ce que c'est la balle pelote ? J'ai jamais trouvé un sport aussi chiant. Par contre, vous serez transportés d'apprendre qu'il existe trois friteries à Bousval : celle des *Gourmets* (aka la friterie d'à-côté du terrain de football), *Freddy la Frite* (aka la friterie d'en face de l'école primaire) et *Patatou* (aka la friterie du mec qui est à la fois l'épicier, le boucher, l'électro-mécano et boulanger du village) qui fait de très bons burgers de toutes sortes selon les saisons.

Mais vous ai-je seulement parlé de *Père André*, notre curé polonais ? Increvable, tenace avec l'âge, doux et assidu, c'est une charmante personne qui discutera avec plaisir si vous venez toquer à son presbytère. Mais vous ne le ferez probablement jamais et vous avez raison, car vous ne comprendrez pas un mot de ses paroles. Il parle excellemment bien le français mais avec un accent polonais qui vient gâcher la soupe. Je le comprends presque mieux quand il parle polonais, et pourtant je n'en parle pas un mot. C'est un homme remarquable, et, de mémoire d'Homme, il a toujours vécu.

Au dernier dimanche du mois d'août a lieu la procession religieuse de la Saint-Barthélemy, dont la première édition remonte à l'année 1696. La statue du saint est placée sur un char en bois traditionnel tiré par des chevaux de traits et celui-ci démarre pour un tour du village après la messe du matin, à travers les hautes cultures du Try-au-Chêne et les rues étroites du centre. Et à son retour à l'église a lieu la bénédiction des chevaux et de leurs cavaliers. Il existe également une source à Bousval du nom de Saint-Barthélemy, qui d'après la légende, soignerait les blessures des chevaux. Et en face, c'est chez moi !

Bref, Bousval c'est pas vraiment l'endroit où vous rêveriez d'aller passer vos vacances, et pour tout vous dire moi non plus. C'est vrai qu'à part jouer aux cartes avec les pleins-morts du bar (aka celui d'à côté de l'église, celui où tout le monde se retrouve après la messe !), aller fumer la chicha avec le Père André ou vous investir dans un sport de tapette, c'est pas le Las Vegas du slip niveau ambiance. Mais si, au détour d'une rue pavée ou d'un sentier boisé, vous croisez une odeur matinale de nature fraîche, ne soyez pas surpris ; je vous assure, c'est tout à fait normal ; et on y grave mieux ses souvenirs que dans le macadam. Être prince ou badaud n'a plus vraiment d'importance quand on a les deux pieds enfoncés solidement dans la bou(s)e. Et c'est avec cette même bou(s)e aux pieds qu'on vous accueillera volontiers si vous venez toquer. C'est pas un endroit où on aimerait vivre, mais c'est un endroit où on aimerait mourir. Et au fond, on est tous minutieusement occupés à mourir ; alors je préfère y vivre.

Notre première semaine de congé de Pâques commence à toucher à sa fin et voilà qu'un temps digne d'un bon printemps pointe le bout de son nez : weekend ensoleillé, chaud et brise fraîche, que demander de plus ?

Ceux qui me connaissent savent pertinemment que soleil et chaleur ne sont pas des choses dont je raffole (et c'est peu dire...). Et pourtant... Le printemps en vérité est bien plus que cela, il évoque beaucoup et notamment, mais surtout, cette idée de renouveau : le voilà revenu le beau temps si cher à nos cœurs, et avec lui son lot de bonne humeur, de bonne santé²⁰ et autres !

En ce vendredi ensoleillé, alors que nous faisons une balade en voiture, vitres ouvertes à la fraîcheur environnante, je me suis surprise à me dire : « Ça sent le printemps ! », non pas à l'odeur, mais à la sensation que tous ces éléments réunis causaient positivement en moi. Me vint alors l'idée d'écrire à propos de toutes ces choses qui provoquent cette idée de printemps, cette idée de renouveau.

Quel genre de sensations, me diriez-vous, pourrait-on ressentir face à ce « goût de printemps » ? Ce que nous pourrions ressentir c'est tout simplement une fraîcheur ensoleillée, une chaleur rafraîchissante, un changement s'opérant autour de nous qui nous donne peut-être parfois envie de soulever des montagnes et de, pourquoi pas, respecter ces fameuses bonnes résolutions de début d'année. On se sent réenergisé, une dose d'optimisme se joint à la compagnie, ou une envie de flemmarder, une envie de se poser, teintée d'une envie de bouger, de s'activer à faire quelque chose qui nous plaît sous ce soleil tant attendu ! Bref, on se sent revivre, on se sent renaître. Vous sentez le thème du renouveau, n'est-ce pas ?

Ces sensations de printemps que je viens de vous énoncer sont, comme vous le voyez vous-mêmes, toutes liées au temps et à la nature qui nous entoure (la fameuse brise fraîche, le doux soleil, l'absence de nuages, etc.). Mais d'autres choses peuvent s'ajouter à cela et renforcer cette idée de fraîcheur du printemps, je pense notamment à des cas qui me sont arrivés personnellement, avec par exemple la musique, boire un verre en terrasse, l'odeur d'un barbecue se faisant, une bière de saison ayant ce goût si particulier de printemps (à mes souvenirs), etc.

Voici donc quelques propositions pour vous plonger dans ce printemps si beau, si attendu !



La chose qui me rappelle sans aucun doute le printemps et qui me fait sentir (re)vivre, c'est probablement le « vieux » Muse, plus particulièrement lors du « Bizarre Festival » de 2000 (lien de l'entièreté du concert ici : https://youtu.be/-d_rICB24Q0).

Chaque année, je me rends compte que je partage toujours le même morceau, à l'arrivée du printemps et du soleil : *Sunburn* de ce même live (lien vers le morceau ici : <https://youtu.be/rhCOXHrL2zU>).

Pourquoi ? Il rappelle la jeunesse pétillante et énergique de Muse, à un moment où Matthew Bellamy

changeait de couleur de cheveux très régulièrement (bleu, rouge, blond, que sais-je). C'était le moment

²⁰ Désolée pour ceux qui ont des allergies printanières...

où on pouvait aller à un petit festival complètement random pour y trouver un Muse jeune et innocent, loin de tous ces grands projets et ces grands stades. En somme, de la simplicité mais ce qu'elle était efficace !

Quant au morceau en tant que tel, il évoque de la douceur dans les premières notes de la guitare de Bellamy, puis de l'énergie qui se libère pendant le refrain, une sorte de dualité entre cette envie de se poser et cette envie de bouger qui nous envahit. En vérité, tout ce live me rappelle une douce chaleur, et ce morceau est typiquement ce qu'exprime le printemps à mon sens : un soleil doux mais non moins présent pour nous envahir de sa chaleur. Et puis, quoi de mieux pour se sentir encore tout jeune que d'entendre un Muse des années 2000 ? ;) Et puis si « renouveau », c'est se sentir nouveau à nouveau, n'est-ce point alors retrouver sa jeunesse et toute son énergie ? Alors quoi de mieux que ce live de Muse pour vous y aider ? ;)



De la même manière donc, je vous invite à trouver ce groupe qui pourra vous rappeler ce que ça fait de se sentir revivre, et n'hésitez pas à venir m'en parler pour qu'on puisse discuter de notre manière de voir et d'expérimenter notre printemps ! ;)

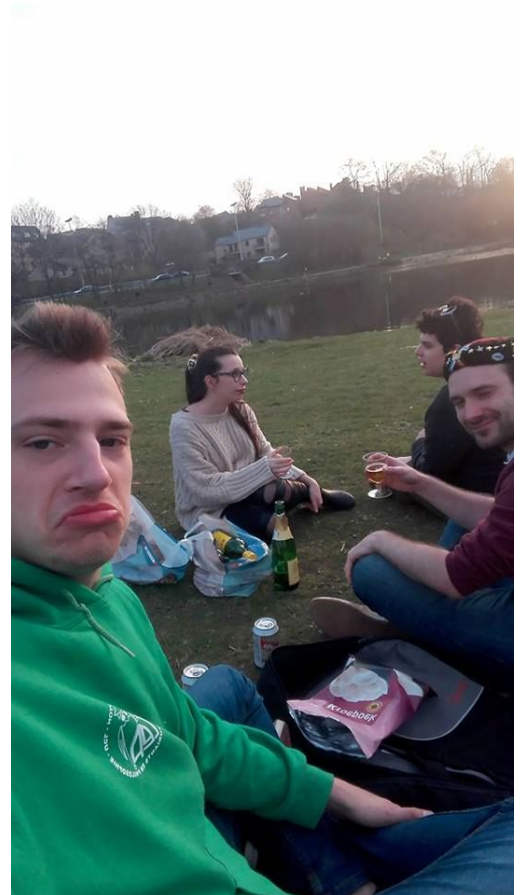
Je parlais plus tôt de « goût du printemps » et parlons-en, au sens littéral ! C'est quand on sent les rayons chaleureux du soleil nous étreindre alors que nous sommes en pleine terrasse, sous un parasol ou non, en train de savourer une bonne bière de saison, ou un Fanta©, etc. que l'on se rend compte que le printemps est en train de nous faire revivre une sensation longtemps oubliée, et qui nous permet de dire : « C'est cette saveur de printemps que je goûte ! ». Je me rappelle encore ce moment où j'étais à la terrasse du Beer Bar après un cours, en train de siroter une bonne Saison Dupont au fût. Je m'en souviens comme si c'était hier : ce goût me rappelait sans cesse le printemps, bien présent au-delà de nous et je ne pouvais que m'exclamer : « Ça a un goût de printemps, c'est dingue ! ». Cette sensation de printemps me rendait tellement optimiste et me donnait l'impression que tout était possible ! Ça aurait pu être n'importe quelle autre bière, ou même un soft, tant que je retrouvais ce goût de printemps. Admettons tout de même que la Saison Dupont est faite de sorte que nous pouvions ressentir cette saison du renouveau, tout comme les autres bières de saison !

Mais a-t-on besoin d'une terrasse pour sentir le printemps ? Bien sûr que non ! À Louvain-la-Neuve, on peut sentir le printemps au lac ou même sur les balcons du kot CEP ! En voici quelques témoignages :



30 mars 2017, au lac.

23 mars 2017, toujours au lac.



9 mars 2014, la première année académique au kot CEP actuel.



Comme vous le voyez, des allures de printemps qui ravissent toujours autant les membres du CEP, qui se précipitent à l'extérieur pour avoir un « goût de printemps » dans les meilleures conditions possibles, afin d'expérimenter au mieux la douceur de cette chaude mais rafraîchissante saison, qui reprend la place qui lui est due après un hiver frisquet !

LA NATURE SELON JORDAN

Glané par Céline (Wolfy) auprès d'un ami du nom de Jordan

C'est le printemps ! La nature se remet de l'hiver et renaît de ses cendres. C'est pourquoi on vous a préparé une compilation des anecdotes les plus fascinantes sur nos compagnons les animaux (et pas que) !

On a montré que la chasse aux loutres entraînait l'effondrement des falaises et des maisons dessus. En fait la loutre se nourrit de larves d'oursins, et les oursins mangent les algues. À cause du nombre descendant de loutres dû à la chasse, les oursins se sont multipliés et on a mangé la totalité des algues à certains endroits, ne freinant plus l'action des vagues et ne protégeant plus les falaises de l'érosion.

La nature n'a pas attendu de coloniser la terre pour respirer l'air. La dipneuste est un poisson qui a des poumons et peut se déplacer hors de l'eau. Mais bon, il doit quand même rester dans un milieu très humide, genre des marécages.

Évite de manger trop de tarte aux amandes. Techniquement, l'amande désigne la partie interne du noyau d'un fruit, et elle contient du cyanure.

On ne l'imagine pas très bien, mais avoir des branchies ne suffit pas pour respirer sous l'eau, il faut avancer en permanence et très vite, pour maintenir un flux d'eau continu à travers elles et pourvoir un apport d'oxygène continu à l'organisme. C'est pour ça qu'il ne faut pas arracher les ailerons de requins, après ils savent plus nager et étouffent sur le fond de l'océan, et c'est triste.

Les plantes pyrophytes produisent des graines qui ont besoin d'être soumises à un incendie avant de pouvoir germer. Ça assure un environnement avec peu de compétition.

On pense souvent que les plantes carnivores mangent des mouches. Alors oui, mais certaines, comme les népenthès, peuvent aller jusqu'à capturer et manger des petits mammifères comme des souris.

On dit souvent que le mâle règne dans le monde animal. Mais pas toujours. Chez les hyènes, c'est la femelle qui domine. Mais bon, elle a tellement de testostérone que son vagin ne se développe pas et que son clitoris, l'homologue du pénis, est sur-développé. D'ailleurs c'est par là qu'elle accouche. 50% de mortalité de la mère quand même.

Il existe une famille de vers plats marins hermaphrodites. Et comme c'est chiant d'être une fille dans la vie, ils se disputent pour ne pas l'être en faisant un combat de pénis, et pénétrer l'autre avant qu'ils ne le soient eux-mêmes.

Si Pixar avait voulu faire un dessin animé réaliste, le père de Némó aurait changé de sexe et se serait reproduit avec lui.

Le plus gros organisme vivant à ce jour pèse 600 tonnes ! Nan nan, c'est pas une blague. (Là je laisse chercher) C'est un champignon. Mais calme-toi, un champignon c'est un ensemble de fils appelés hyphes dans le sol, pas les chapeaux que tu manges en ratatouille. Et dans le parc du Yellow stone, le même champignon remplit plusieurs hectares de fils souterrains !

Le nécrophore est un scarabée qui pond ses œufs dans des cadavres de petits animaux. Mais ça ne fonctionnerait pas tout seul à cause des larves de mouches qui mangeraient ses œufs rapidement. Du coup il transporte avec lui des acariens, qu'il envoie manger tous les œufs de mouches avant de pondre les siens.

Il existe une méduse immortelle. Sisi jt'assure. Enfin si elle manque de rien et que personne ne la mange, évidemment, mais elle est capable de physiologiquement revenir à un stade juvénile un nombre illimité de fois. C'est la *Turritopsis nutricula*.

Le loris est le seul mammifère capable de produire du poison. Et il le produit avec ses coudes, qu'il lèche avant de mordre des trucs pour leur injecter son poison. Il est en danger d'extinction, c'est dommage quand même, il est trop mignon !

On parle beaucoup des plantes, mais en fait ce sont les champignons qui ont colonisé la terre en premier et qui ont d'ailleurs permis aux plantes de les suivre. Quelle ingratitude.

Dans les eaux très profondes, on n'a jamais trouvé que les femelles d'une espèce de poisson particulier. Jusqu'à ce qu'on se rende compte que plusieurs mâles fusionnaient au stade larvaire avec une femelle pour se transformer en testicule exogène et fournir facilement du sperme à la femelle toute sa vie. Les premiers organismes transsexuels étaient là bien avant les humains. C'est beau la nature quand même.

Dans certaines bactéries a lieu une réaction qui permet de produire le carburant utilisée pour les fusées, l'hydrazine !

T'as déjà entendu parler des gens à 6 doigts ? Ben en fait c'est un héritage génétique de nos ancêtres amphibiens qui avaient bien plus de doigts que nous !

Le collembole est un tout petit insecte qui est capable de survivre au moins 4 ans à -22°C. Les scientifiques en ont eu marre alors ils ont arrêté l'expérience, donc c'est peut-être beaucoup plus !

Tes reins produisent jusqu'à 180 litres d'urine par jour, mais la majorité est réabsorbée par ton corps. Je suis sûr que tu désirais profondément savoir ça.

Un testicule d'éléphant peut peser jusqu'à 50 kg. Enfin je n'ai pas vérifié, c'est mon prof d'embryologie qui me l'a dit.

La sterne arctique effectue jusqu'à 35000 Km par an lors de sa migration annuelle !

Ta fréquence cardiaque est d'environ 70 battements par minutes, alors que celui d'une baleine n'est que de 20 par minutes. Au contraire, celle d'une souris peut atteindre 600 battements par minutes !

Certaines plantes peuvent produire une molécule semblable à l'hémoglobine, et sa fonction est également de fixer l'oxygène. On l'appelle la leghémoglobine, mais rien à voir avec les légumes

C'était ce lundi 12 mars à 20h que je me suis rendue à notre bon vieux cinéma de Louvain-la-Neuve pour y voir *Black Panther*. Comme je l'avais écrit pour *Thor* dans un précédent article, les films de super-héros médiocres voire tout juste bons et sans originalité, ça ne me transcende absolument pas. J'en suis venue à avoir des appréhensions sur les films Marvel (et DC) pour cette raison.

Je m'étais donc rendue au cinéma sans grande conviction, en traînant presque un peu des pieds, me disant « Pfff, encore un film de super-héros, wouuuuh ! ». Mais bon, sachant que *Black Panther* était l'un des films ayant eu le plus de tweets AVANT sa sortie, je me suis dit qu'il y avait sans doute un réel engouement, mais qu'en était-il après le visionnage ? Bref, tout le monde en parlait, notamment parce que c'était l'un des premiers films à gros budget avec que des Africains mis au premier plan (ou presque), alors il fallait quand même que j'aie sustenter cette petite curiosité qui m'animait...



Venons-en au fait : De quoi parle le film ? Voici le synopsis : « Le Roi T'Challa retourne chez lui dans la nation africaine reculée et technologiquement avancée du Wakanda, pour servir son pays en tant que roi. Cependant, le pouvoir de T'Challa va être défié par un étranger vengeur qui a été la victime d'une erreur de son père...²¹ ».

Sans trop spoiler, je pourrais vous affirmer que le film a relevé le fameux défi de me plaire : sans être excellent, il a su être bon et proposer des choses nouvelles, malgré un genre largement étoffé dans la franchise qui l'a vu naître.

Pour extrapoler un peu ces dires, parlons d'abord musique. La musique du film est composée par un gars relativement inconnu, du nom de Ludwig Göransson. Pourquoi en parler ? Car la chose qu'on peut retenir sur les films Marvel, c'est que la musique est majoritairement composée pour faire du bruit, de l'ambiance : intensifier un moment, etc. Bref, rien ne sort du lot, c'est du bruit et rien de musicalement recherché (thématiquement parlant). Pour exemplifier ça : pensez au thème de Iron Man ... Personnellement je n'en vois aucun. Maintenant pensez au thème de *Star Wars*, *Jurassic Park*, *Jaws* ou *Indiana Jones* ? Là vous savez le fredonner n'est-ce pas ? Voilà le problème : on pourrait vous passer n'importe quelle musique d'un Marvel (à deux-trois exceptions près) que vous ne sauriez pas dire quel morceau vient de quel film (chose impensable avec les autres films cités plus haut).

Avec *Black Panther*, on assiste enfin à un effort chez Marvel pour composer une musique typique et unique au film : une musique avec des sonorités africaines, teintées de symphonies. Il y a encore un peu de bruit autour mais on sent que le compositeur a tenté de rapprocher sa musique du thème du film, et à

²¹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Black_Panther_\(film\)#Musique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Black_Panther_(film)#Musique) et <http://www.imdb.com/title/tt1825683/>

raison ! Il a apparemment voyagé au Sénégal et en Afrique du Sud pour y enregistrer des musiciens locaux pour former la « base » du travail de composition²². Ayant une mère qui apprécie beaucoup la culture africaine, je peux vous confirmer qu'en effet, il s'agit d'instruments typiquement africains pour la base (balafons, etc.). Dans tous les cas, c'est bien ! Il faut continuer comme ça et innover ! Si vous êtes curieux, vous pouvez retrouver toute la bande son ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=U0BTGEIZsrk&index=1&list=PLgRVXI5rmojuDoGd2wzOo1HJXXXWiIybp> !

Pour parler du film en tant que tel, autant nous sommes d'accord que ce sont les Africains qui sont mis au premier plan, autant les femmes semblent l'être également : entre la sœur, la copine, la mère et la garde rapprochée du héros, autant dire qu'on en voit beaucoup des femmes fortes (et même parfois avec beaucoup d'humour) !

Bref, l'histoire du film est assez attrayante, les personnages sont attachants. Petit hic ? Bien sûr, il en faut toujours ! Il manque encore quelque chose pour rehausser le tout et en plus, les méchants n'ont, pour moi, pas vraiment de charisme

et ne sont limite pas crédibles, ce qui gâche un peu l'histoire, il faut l'avouer... Ah et puis, ces rhinocéros franchement c'est *vraiment* too much !

Bon, quid du bilan ? Globalement c'est un bon film, qui vaut la peine d'être vu. Et puis si vous souhaitez voir des Africains parler coréen, ça vaut aussi le détour (c'est assez surprenant au début) ;)

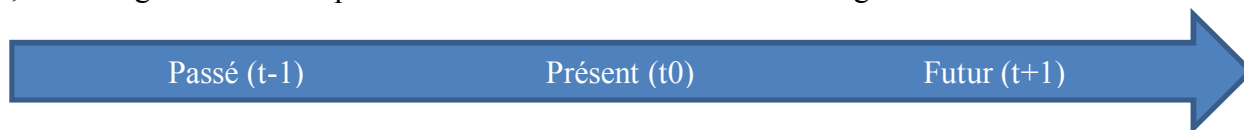


²² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Black_Panther_\(film\)#Musique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Black_Panther_(film)#Musique)

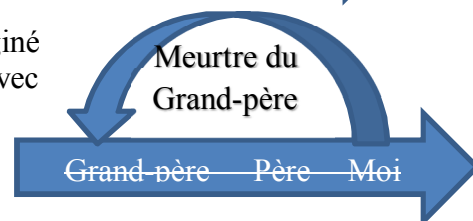
LE MEURTRE DE MON GRAND-PÈRE SUR LA VHS DE L'UNIVERS

Par Gonzague

Si vous n'avez rien à faire, prenons quelques instants pour un peu discuter du temps. Ou si vous le voulez bien, de cette grosse flèche représentée traditionnellement allant de la gauche vers la droite.



Les nombreux amateurs d'œuvres de science-fiction ont déjà imaginé toutes les triturations qu'il était possible d'apporter à cette flèche avec leurs lots de paradoxes. Le paradoxe du grand-père en est une des plus connues. Si je remonte dans le temps tuer mon grand-père, comment ai-je pu naître si mon grand-père est mort avant de concevoir mon père ? Cette conception du temps permet de mettre en avant une impression fugace, celle que le temps existe en dehors du présent. Le paradoxe ne survient pas à l'instant où je tue mon grand-père, mais en prévoyance d'un futur Moi qui n'existera pas et qui donc ne pourra pas tuer son grand-père.



La réponse la plus commune propose la théorie des univers parallèles. Quand je tue mon grand-père, deux univers sont en jeu.



Le premier d'où je viens et où mon grand-père n'a pas été tué, et un second où le meurtre est commis et où je ne naîtrai pas. Par conséquent, cette théorie suppose plus que le voyage dans le temps est en réalité plutôt un voyage vers une autre dimension. Cette autre dimension serait en retard sur la mienne, mais la flèche du temps

serait toujours la même. Il n'y aurait qu'un seul instant présent commun et partagé entre ses deux dimensions. De plus, je ne tuerais pas réellement mon grand-père puisque le mien n'a pas été tué dans ma dimension. Ce petit

paradoxe est utile pour poser rapidement comme base au temps une seule et unique flèche, ou un seul écoulement du temps.



Dorénavant, partons sur la théorie du chaos. Pour le dire simplement, cette théorie explique que la myriade de petites choses et de petits événements qui compose l'intégralité de notre univers est beaucoup trop complexe à observer pour établir des analyses fiables. Prenons pour exemple une paire de dés. Les résultats d'un jet de dés se calculent habituellement au moyen des probabilités. Pourtant, il serait possible de savoir à coup sûr les résultats de chaque jet de dés en ayant connaissance

de nombreux facteurs et de calculs complexes. En effet, nous pourrions être capables de prédire à l'avance les résultats si nous calculions la force et la manière de lancer, la vitesse de rotations, la friction de l'air, l'effet de la gravité, etc. Cependant, pour éviter des calculs d'une incroyable complexité, nous utilisons les probabilités. Celles-ci reposent sur la prédiction du hasard. Et en partant de la théorie du chaos, le hasard ne serait que l'absence de compréhension de phénomènes ultra complexes et difficiles à étudier. J'ai pris l'exemple ici d'un lancer de dés, mais qu'en est-il de l'intégralité des actions et des phénomènes de l'univers et du monde des êtres humains, y compris les plus microscopiques, comme les échanges bioélectriques qui se produisent dans le cerveau humain à chaque instant. Ainsi le hasard est une illusion de l'esprit.



S'il n'existe qu'une seule flèche du temps et que le hasard n'est qu'une illusion, dès lors le temps est une cassette VHS. (Pour les plus jeunes, une VHS est une cassette vidéo contenant une bobine de bande magnétique composée en une longue succession de celluloids.) Par conséquent, toute action dans le présent détermine le futur par la voie de la cause à effet. Le

futur existe déjà. Et l'incapacité de prédire le futur provient surtout de l'incapacité à imaginer et calculer l'intégralité des phénomènes de cause à effet déjà visibles à l'instant présent. De même, tout notre présent a été déterminé par l'intégralité des événements qui se sont déroulés dans le passé. De ce fait, un déterminisme absolu régit le temps et nos actions au travers de celui-ci. Et comme il n'existe qu'une seule flèche du temps, il n'est pas possible de s'échapper de ce déterminisme au travers d'une nouvelle flèche vierge.

Même si cette conception du temps tue le romantisme et le libre-arbitre qui appelle les gens à se forger un avenir qui n'est pas tout tracé, elle possède un avantage. Celui de faire taire cette expression vue et revue, super soûlante à force d'être répétée par tous les auteurs de romans à l'eau de rose. Cette fameuse phrase du style : « Le passé est derrière nous, le futur n'est pas encore écrit, mais il nous reste le présent qui est un cadeau ». Même si vous vous mettez en boule pour protester contre la conception déterministe exprimée dans cet article, et bien votre consternation a été déterminé par votre passé qui vous a donné cet esprit rebel. Et votre mise en boule a déjà un impact sur le futur. Le futur ne serait rien d'autre que ce qui n'est pas encore passé par le prisme du présent et surtout du « maintenant ».

Mais je m'égare.

Si on admet que le temps est régit par



un déterminisme absolu. Nous pouvons considérer qu'il existe une laquelle l'intégralité du temps est représentée. Comme un film, monde y est déjà imprimée et chaque celluloïd représente un dire la plus petite notion du temps possible tel un point métaphore, le présent se situe au celluloïd qui se met face à la tête magnétoscope. Le temps serait une succession de maintenant existants de toute l'éternité sur cette VHS. Le maintenant situé dans le futur existe en attente du présent, et à un moment, il deviendra le présent avant de rejoindre définitivement le passé.



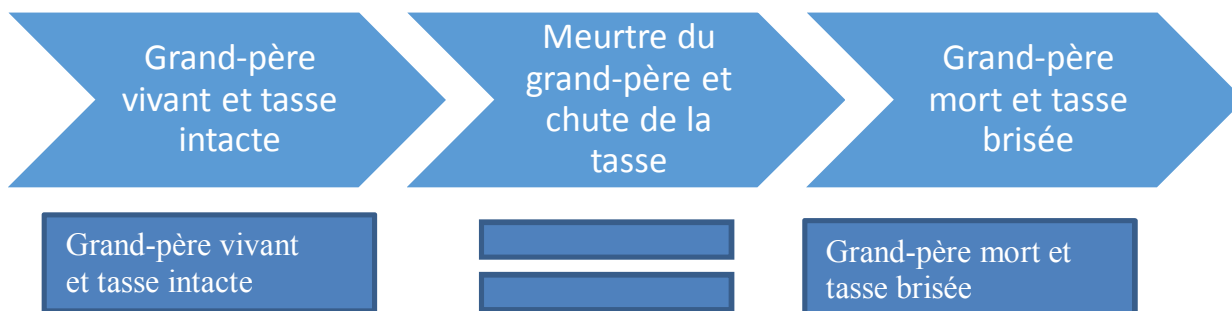
VHS de l'univers sur l'histoire complète du « maintenant ». C'est-à-mathématique. Selon cette de lecture du

Un problème apparaît avec cette conception de futur existant au même moment que le présent sur la VHS. Pour reparler du meurtre de mon grand-père, est-ce que cela signifie que mon grand-père est déjà mort avant même de l'avoir tué puisque son état mort coexiste en même temps que son état vivant dans la ligne du temps déterministe ? A l'instant où le celluloïd de la bande magnétique affiche le meurtre de mon grand-père sur la tête de lecture, les celluloïds sur lesquels mon grand-père est vivant existent encore sur le reste de la bobine, tandis que les celluloïds sur lesquels mon grand-père est mort existent déjà plus loin sur la cassette.

Prenons un autre exemple : une tasse tombe au sol et se brise. Puisque le maintenant du futur existe en même temps que le maintenant du présent, cela signifie que la tasse au moment de sa chute connaît déjà l'état brisé avant même d'avoir rencontré le sol. En plus, cette tasse était déjà dans son état brisée dans le passé lorsqu'elle était posée sur une table. Et en opposition, lorsqu'au présent cette tasse est brisée au sol, son état coexiste toujours avec son état intact existant dans le passé. Cette superposition d'états entraîne dans cette vivante et morte quel que soit la position du temps à la fois intacte et brisée puisque ces deux états pour le même objet coexistent sur la même ligne du temps.

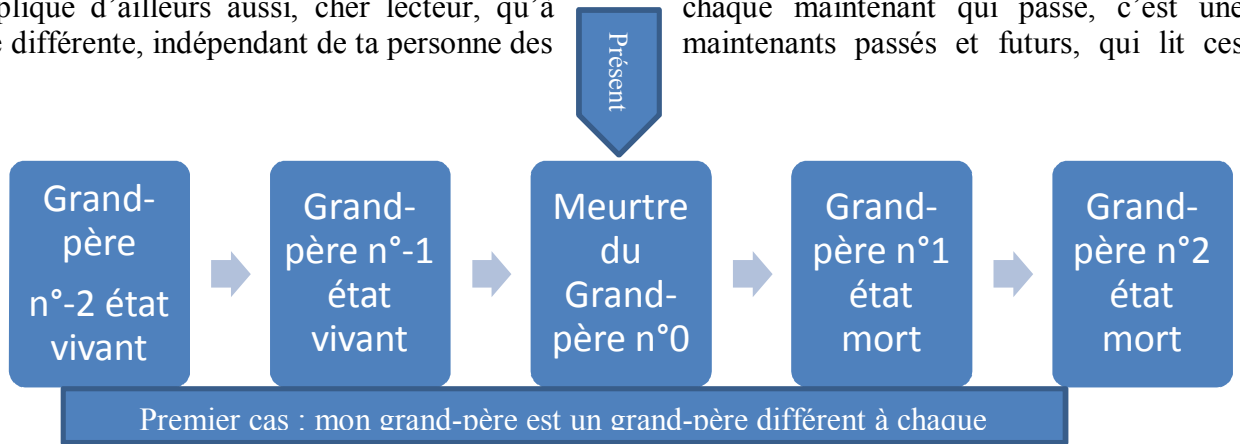


Et en opposition, lorsqu'au présent cette tasse est brisée au sol, son état coexiste toujours avec son état intact existant dans le passé. Cette logique que mon grand-père est en même temps maintenant. De même que la tasse existe en tout états pour le même objet coexistent sur la même

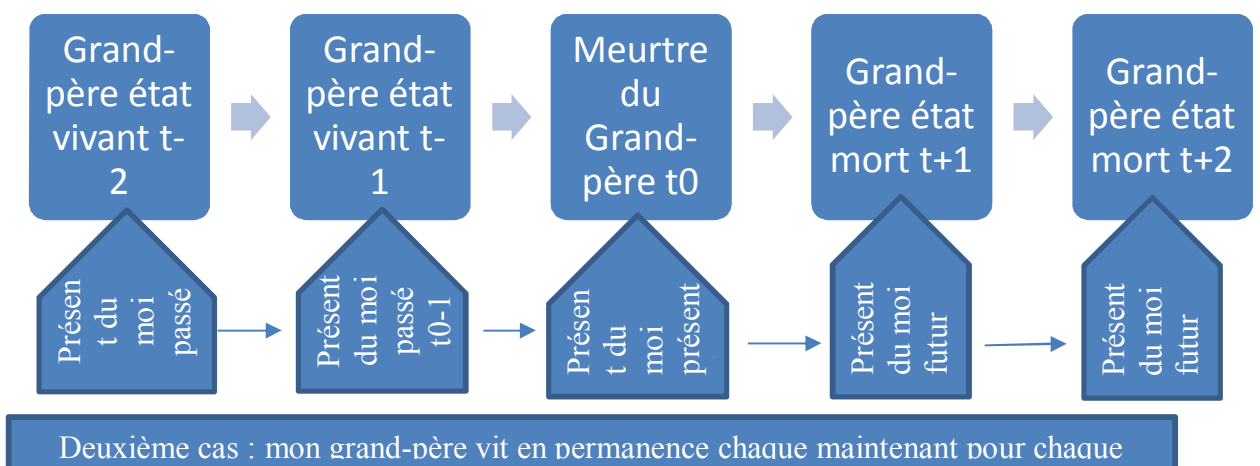


Pour résoudre ce problème, il faut considérer deux solutions. Premièrement, les objets sont discontinus sur la ligne du temps et ne sont pas les mêmes d'un maintenant à l'autre. Deuxièmement, les objets sont continus dans le temps, mais ils s'expriment tous au présent en parallèle.

Dans le premier cas, chaque celluloïd est indépendant des autres. L'impression du temps qui passe est un saut entre des maintenant fondamentalement différents aussi bien dans le temps que dans les objets représentés sur les celluloïds. Les objets sur les celluloïds ne sont pas continus dans le temps et ne sont pas les mêmes d'un celluloïd à l'autre. Mon grand-père dans les maintenant où il est mort est différent de mon grand-père des maintenant où il est vivant. C'est logique. Mais, cela implique d'ailleurs que mon grand-père n'était pas le même grand-père à tous les maintenant où il était dans le même état vivant. Cela implique d'ailleurs aussi, cher lecteur, qu'à chaque maintenant qui passe, c'est une maintenant passés et futurs, qui lit ces lignes.



Dans le second cas, tous les objets représentés sur chaque celluloïd sont les mêmes d'un maintenant à l'autre. Mon grand-père reste le même grand-père à chaque moment, mais mon grand-père vit en permanence le maintenant de chaque celluloïd en parallèle. Si mon grand-père superpose les états vivants et morts en même temps, c'est qu'il expérimente en parallèle tous les maintenant à la fois. Pour se le figurer autrement, il n'existe pas qu'un présent, mais un nombre de présents égal au nombre de maintenant ou de celluloïds de la VHS de l'univers. C'est-à-dire que le temps qui passe est une succession de présents sans qu'il y ait de futur où de passé. Les maintenant de mon futur sont les maintenant présents de mes futurs Mois, tandis que les maintenant de mon passé sont les maintenant du présent de mes Mois du passé. Par conséquent, il existera pour l'éternité le maintenant présent du meurtre de mon grand-père en parallèle des maintenant de mon grand-père vivant et des maintenant de mon grand-père mort. D'ailleurs cher lecteur, selon cette solution, il existera à présent ton Toi de maintenant qui lira pour l'éternité ces lignes dans son temps présent. Parce qu'il existe une infinité de Toi qui vit son maintenant présent pour l'éternité en parallèle.



Cette discussion nous a emmenés loin dans les affres du temps. Moults réflexions seront encore nécessaires, mais nous pouvons déjà nous accorder sur certains points. Selon le cheminement de pensée de l'article, nous vivons avec un écoulement du temps unique pour l'univers et les possibles univers parallèles. Dans cet univers, le hasard est une illusion qui camoufle les relations de cause à effet extrêmement complexes du monde dans lequel nous vivons. L'intégralité de cette causalité forme le déterminisme absolu de notre ligne du temps. Et finalement, si tu souhaites tuer ton grand-père dans une ligne du temps absolument déterministe, sache que c'est peine perdue. Car soit le grand-père que tu abats n'est pas le même grand-père que tu voulais voir mort, soit le grand-père que tu voulais voir mort connaît pour l'éternité un maintenant présent où il est vivant. Dans tous les cas, ton grand-père ne mourra jamais, car il sera toujours en vie quelque part sur la VHS de l'univers.

ÉLUCUBRATIONS PATAPHYSIQUES

Vomir soi

Par Leboutte

un court poyème

Haaa les tupperwares,
La grenadine,
Et les sardines !

Qu'on nous amène de quoi boire,
De l'amour liquide, des vitamines !
Rendez-nous notre ardeur
folle, de vivre la fureur !

Malgré qu'ils soient bons,
Légumes et topinambours,
Nous ne laisserons venir
L'écume de nos vieux jours !

Embrasser les possibilités,
Saisir celles que l'on veut aimer
Fous-toi du foutoir,
le nôtre sera un joyeux bordel !

Nous serons plénitude
Car l'univers est un bol de lait !

La réalité est un millefeuille

Tout est situé et particulier... sauf cette règle
Le langage c'est chaud !

Caca sur ton doigt

« Amour quand tu nous tiens,
on peut bien dire adieu prudence ! »

Y a une baleine de métal dans la chaudière

Putain ça trace mon gars !
Les vieux sont morts,
Les jeunes vivants,
Et nous voilà entre les deux,
Hagards mais désireux
Ni fugaces, ni insouciant,
Ni fuyant, ni regrettant
Ayons encore la fureur
C'est la déglingue mon gars !

DIVERS

LES DIXITS



- En parlant du vieux car affrété par le GCL pour l'ouverture Wolu : « Elle tremble plus que Brise »
- « C'était vraiment drôle, les pigeons étaient tellement synchrones »
- Clothilde en baffant Boodts : « Je te rends ce que tu me mets au lit »

- « Ça peut sortir par les deux trous si tu veux »
- « La plupart du temps, on sort avec des meufs, alors qu'en vrai pour réussir dans la vie, il faudrait sortir avec son meilleur pote »
- À Leboutte : « Tu m'as juté dessus ! »



- À Nestor : « Je croyais que tu voulais me gratter le dos »
- « Il y a une phrase en flamand qui est facile parce qu'elle est en français »

- « Après avoir couché avec mon parrain de baptême, je me suis dit que j'allais prendre un parrain de calotte gay »
- « C'est beau quand c'est mort et que ça bouge pas »
- « Quelle belle queue ! »
- Si on la séquestre sur le balcon ça va »
- « Je gère mieux l'alcool que le manque de sommeil »





Dalos

- « Déjà que je marche comme si j'avais trois bites dans le cul »
- 2h avant sa corona : « L'agro je dois juste apprendre le dernier couplet... Ah merde il y en a plein en fait »

- « Il faut trouver un plombier pour replomber la porte de secours »
- « On peut trouver ce qu'on veut dans le visage d'un chien »



Evern

- À Jolan : « Quelle stature, quel bel homme ! Si j'étais une meuf, je te troncherais bien ! »
- Telle la neige, tu ne sais jamais quand l'enfant va fondre sur toi



Laurent

- « J'arrive pas à rentrer »
- « Plus c'est liquide, mieux c'est, surtout si elle est pas très bonne »
- « Un lendemain d'ouverture une petite bite de réconfort, c'est très bien »



Mathilde



Lionel

- À Tristan 2.0 : « Touche à mon cul et tu finiras à la Tournaisienne »
- En parlant de Boodts : « Je ne le reconnais pas en moi »
- « Elle est cool la cape de Grand-Mère »
- « Si elle suce le sang comme elle me suce la bite, ça ne va pas le faire »
- « Moi je fais dans tout : hommes, femmes, enfants, chiens, mollusques, concepts »

- À Nana : « Si tu veux, je peux aussi te donner des mouchoirs qui ont mon odeur »
- « Ah bah super, ses ganglions sont partis »
- « Fanny, c'est le confort ultime »
- « Leboutte, comment tu fais pour avoir un si p'tit cul ? »
- À Laurent : « Mon rêve c'est d'avoir une relation tarifée avec toi »
- En parlant du mec de Vic' : « C'est pas un mec, c'est un grizzly ! »
- En parlant de Tristan 2.0 : « Tristan vient de se battre avec un salami. Et il a perdu »



Tristan C.



Victoria

- À Adrien N. : « Tu peux tremper ta bite dans les sauces mais préviens-nous avant »
- « Mon cul est chaud alors ça va »

- En parlant de Dacos : « Je peux lui mettre deux doigts »
- « Chloé a un plus beau Boodts »
- Je me vois bien être délégué sport »



Xavier

LES DIALOGUES



« Quand j'ai rasé ma barbe, ma copine voulait me quitter »

« Mais maaaaan »



« Je suis tombé amoureux de Leibniz à la première lecture... »

« J'ai eu le sentiment que je me faisais sodomiser violemment par Habermas à la première lecture ! »



« Je le jette ce seau de mayonnaise non ? Il est cassé et tout ? »

« T'es sûr qu'il reste pas de la mayonnaise dedans ? »



« Ça ferait une calotte en peau de couille » (1)

« J'allais le dire » (2)

« Tu t'y connais en panda ? » (3)

« En panda oui » (4)





Evern

« J'ai planté une graine de mandarine, j'espère avoir un mandarinier »

(1)

« Ce sera un mandat d'arrêt pour toi ! » (3)

« Un mandarin... »

(2)



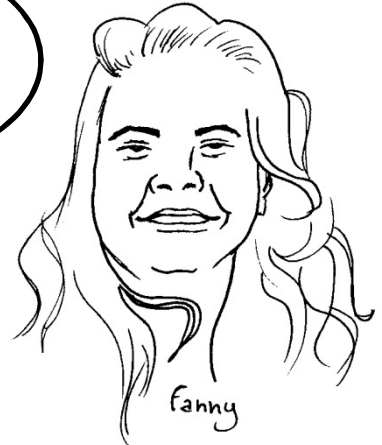
Lionel



Gonzague

« Mon arrière-arrière-grand-père a été jeté dans le canal parce qu'il était italien »

« Il a été jeté dans le canap' ? »



Fanny



Mathy

« Je suis dépité »

« Tu connaissais ce mot ? »



Leboutte



Anaïs

« Tu sais, l'arête du nez est une zone très érogène » (1)

« Ah bon, c'est vrai ? » (2)

« Bah oui, tu as jamais essayé un vibro sur ton nez ?! » (3)



Jolan



« Je ne suis pas satisfaite »

« Quoooooooooi ! »



Le soir de l'ouverture Cesec, Adrien N. tient du chocolat (1)



« C'est quoi que t'as dans les mains ? » (2)

« C'est pour lui draguer ce soir ! » (3)



« Tristan, t'essaye d'embrasser Mathilde ? »

« Non je veux lui montrer que j'ai mon doigt dans mon nez »



EN VRAC



« Elle était comme une chaussette pas comme une chaussette »

« C'est qu'un dépuçelage, c'est fait, c'est fait, on s'en balek »





Claire

« Rho t'en mets partout Quentin ! »

« Le malaise c'est toujours drôle ! »



Fanny

En parlant d'Archibald :
« Tain mais il était sexy ! »

« Je me suis senti pénétré du haut vers le bas »



Joe



Jonathan

« Je m'essuie toujours après »

Une fille à Mathy :
« Tiens d'ailleurs t'es pas puceau toi ? »



MARINE



Mathy

« Commencer par les couilles, c'est un bon choix »

« Jolan, arrête de toucher la bite de Quentin »



Anaïs



SC



Gonzague

En parlant de son nichoir : « On m'a dit que plus le trou était grand, plus grand était l'oiseau. Alors je me suis dit que si on faisait un trou assez grand, on pourrait accueillir une famille de Syriens ! »

BONUS

Sarah Powell (mercato) : Le russe c'est de l'arabe »

SPÉCIAL ARCHIBALD (On t'a dessiné plus tardivement, donc tu as une section juste pour toi ♥)



Archi

- « J'avais une prof qui s'amusaient à la faire avec un sabre »
- « Lionel il était pas gay ? »



Evern

« Putain tes raisins sont énormes ! »

« Je sais »



Archi



Xavier

- En parlant de Gonzague : « Avant il y avait le penseur de Rodin, maintenant il y a le subisseur du matin »
- « Si on fait un kot sans déchet au CEP, il faut virer Castelli ? »

- « C'est Hadrien que j'ai derrière ? »
- « C'est trop bon le foie d'agneau cru ! »
- « J'ai l'impression que ça ne passe pas »
- « Pour se faire enculer ! C'est le but de la lingerie ! »



Anaïs



Dacos

- « Même si je grossis, mon humour restera plus lourd que moi »
- « Je suis un nareux bourgeois, pas un nareux prolo »

- À Leboutte : « Tu veux mes champis ? »
- « Je suis allergique au rire »



Mathilde



Lionel

- « Attends on est à Charleroi ? J'ai pas fait mes vaccins »
- « Si tu m'apprends la crapette, je veux bien les règles »

LES DIALOGUES



« C'est quoi ce que tu bois, c'est de la cara ? » (1)

« Ouais c'est de la cara avec un autre truc, c'est vraiment dégueulasse ! » (2)

« Ouais ça a l'air bien dégueu. Je peux goûter ? » (3)



« Viens je vais te poignarder dans les toilettes »

« C'est marrant, ce n'est pas la première fois que tu me traines dans les toilettes »



« Il paraît qu'Adrien s'est fait rayer le parechoc »

« Mais tu parles de sa bite ou de sa voiture ? »



En parlant d'une brebis : « Elle se fait agresser les nichons »

« On dirait toi »





Mathy

« Ah la MAF partage son event S9 de pâques » (1)

« Pour une fois qu'elle arrive à faire un jeu de mot » (2)



Xavier

« Ah ouais j'avais pas compris » (3)

EN VRAC

« Je me suis astiqué la hache pendant le loup-garou »

« Il paraît que les jambonneaux sont très bons dans la région »



Leboutte



Chloé

Incontrôlable, un verre pété :
« Non mais vous croyez vraiment que je vais me rabaisser à ramasser ça ? »

« J'ai pleuré hier parce qu'un chat a tué une souris »



Hadrien



Mathilde

À Boodts : « Mais si regarde ! Est-ce que c'est dans le trou ? Oui c'est dans le trou ... Ça sonnait pas comme ça dans ma tête »

À Gonzague : « Tu peux dormir dans mon lit tant que tu salis pas mes draps aujourd'hui. Demain tu pourras les salir »



Brise



Celie



Mathy

« Ça fait tellement de bien de se craquer les doigts... J'comprends pourquoi on dit faire crac-crac »

« Mon trip avant, c'était les vaches »



Jonathan

Lionel montre Shittyflute à Fanny.



Fanny

« C'est une flûte ça ? »

BONUS

Louis : « J'ai tout déchargé sur Tristan (2.0) »

JEU DES SEPT DIFFÉRENCES





SUDOKU

Niveau : Comte-Sponville

	9	6	5					
8	1		9		3		4	
3								2
1		7	4		6		2	
	8	4		9		1	7	
	6		1		5	8		4
4								3
	5		2		7		1	8
					1	4	5	

Niveau : Platon

5		9		1		4		
		3		9	2			
	4							
9				2				8
1	8	7		6		9	2	4
3				4				6
							9	
				6	8		5	
				6	3		8	7

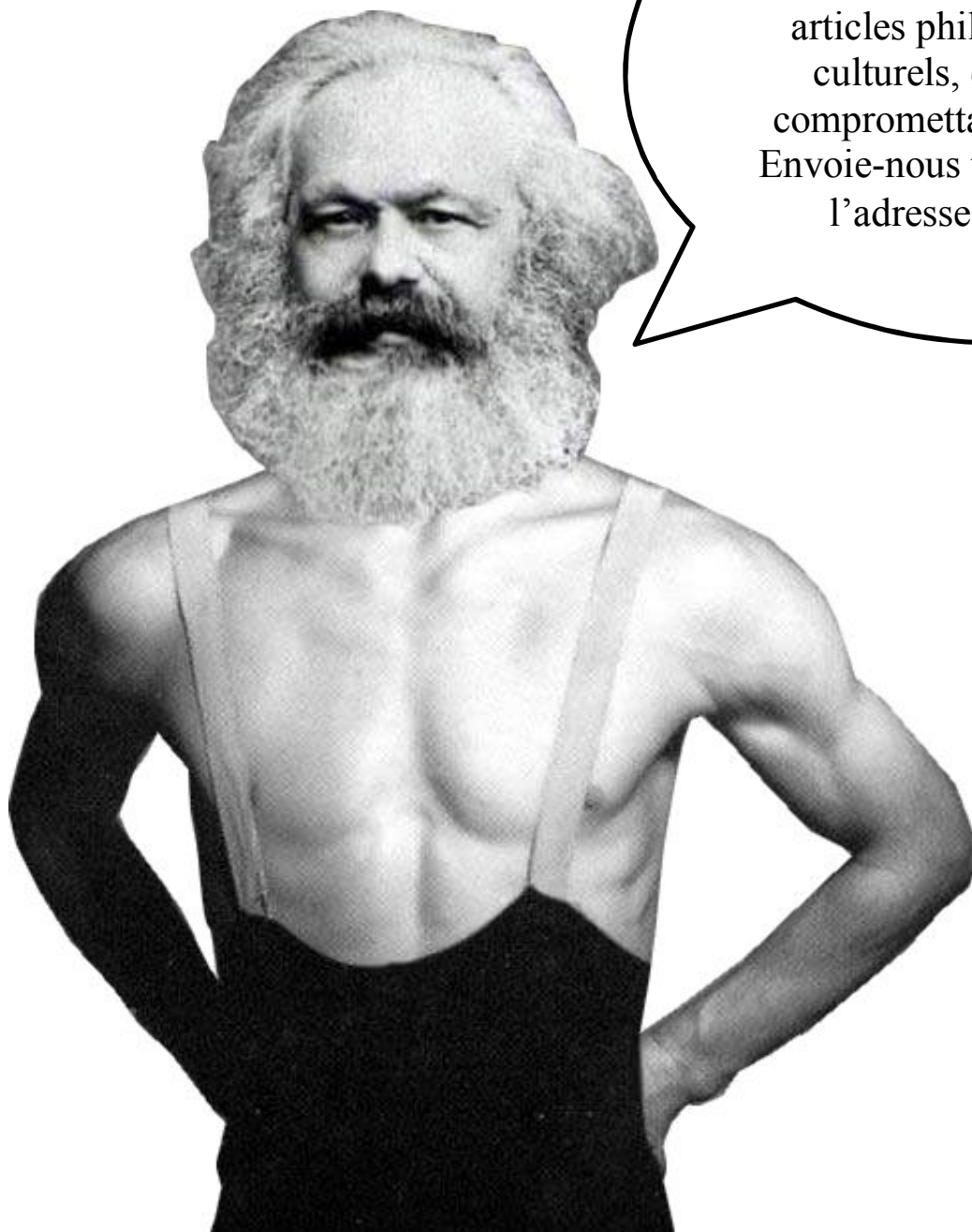
Niveau : Hegel

		4	2			3		
				5	4			1
	6				1			9
		7	5					4
	2	3				1	9	
4					8	7		
3			1					5
9			4	3				
		5			6	4		

Niveau : Super Wittgenstein
de la mort

		4		5	2		9	7
7		5	9				1	
		8					6	
	3		8		6		5	
	9					2		
	6				8	4		3
8	4		1	2		9		

APPEL A CONTRIBUTIONS !



Camarade !
La Grenouille a besoin de toi :
articles philosophiques ou
culturels, dixits, photos
compromettantes ou autres !
Envoie-nous tes productions à
l'adresse ci-dessous !

Pour la prochaine Grenouille (dont la deadline est le **vendredi 11 mai, 23h59**),
nous t'invitons à écrire sur ce thème : *la finitude* !

Envoie-nous tes articles ici : grenouille.cep@gmail.com !

D'autres informations ici :

<https://www.facebook.com/CercledesEtudiantsenPhilosophie/>

Ou encore ici : <http://www.cepuc.be/category/grenouille/> !

REMERCIEMENTS

Parce que nous ne serions rien sans vos contributions, nous remercions chacune des personnes nous ayant envoyé des articles, dixits, etc. Nous souhaitons tout particulièrement remercier nos magnifiques conférenciers, qui ont su nous ravir de leur colloque sur l'humour ! Nous remercions également tout particulièrement les professeurs, doctorants et étudiants présents pour l'occasion. Nous remercions également les délégués events pour l'organisation du weekend comité.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de cette Grenouille, les encouragements et autres. On ne remerciera jamais assez les retardataires qui tentent de créer quelque chose de drôle (ou non), d'intéressant (ou non), mais surtout digne de paraître dans ce journal !

On remerciera finalement les quelques habitués à la rédaction d'articles, qui continuent de nous rendre heureux à la lecture de leurs articles hauts en couleurs !

Nous remercions (quoique) tous ceux qui se sont démenés à nous envoyer un million de dixits. Vous en dites de belles conneries ! ♥

Finalement, nous tenons à remercier nos sponsors qui continuent d'aider notre magnifique Cercle à aller toujours plus loin !

Primum philosophare, deinde philosophare !

